

LA DIDONE

Cavalli
Livret di G.F. Busenello

Il ne saurait être question de nos jours d'entendre l'intégralité d'une oeuvre qui couvre d'un seul jet ses quatre heures et plus, et contient nombre de digressions et de "tunnels"; le présent livret omet un peu plus d'un tiers du texte original ainsi que la fin heureuse imaginée par Busenello, pour s'arrêter à l'adieu tragique de Didon plus conforme à la légende

Personnages

DIDON, Reine de Carthage.
ANCHISE, père d'Enée
CRÉUSE, femme d'Enée.
ANNA, soeur de Didon.
ACATE, confident d'Enée

ÉNÉE, Prince troyen.
ASCAGNE, fils d'Enée
IARBE, roi d'Etulie.
HÉCUBE, veuve de Priam

Prologo

FORTUNA

Caduta è Troia, e nelle sue ruine
Giace sepolto d'Asia il bel decoro,
Del giudicio fatal del Pomo d'Oro
L'alta Giunon s'è vendicata al fine.

Già son precipitati i bronzi, e i marmi
Delle memorie Dardane superbe,
E circondato stà d'arene, ed herbe
Un monte d'ossa, una miniera d'armi.

O voi mortali, che con legge incerta
Liberate e premi, e pene ai buoni, e ai rei,
Nel giudicar non offendete i Dei,
Che tosto. o tardi la vendetta è certa.

ATTO PRIMO

- Scena prima

Creusa, Enea, Ascanio

CREUSA

Enea, non è più tempo
Di stabilir speranze
Sù la punta alla spada.
Và la patria infelice
Fornace di se stessa
Consumandosi in polve, ed in faville.
Deh, non partir, Enea;
Del decrepito Anchise
La canitie impotente,
L'afflitta età cadente
Sian di tanta difesa i primi ogetti.
Fà muro col tuo brando à nostri petti.

Se tu parti, chi resta
A custodir dentro alle stanze nostre
Il dolce Ascanio? o Dio,
Ascanio li tuo, il mio,
Il nostro unico figlio
Chi salverà da morte, e da periglio?
Di me non parlo, nò, se'l figlio, e'l padre
non son forti catene
Per tratenerti, o Enea,
Che valerà Creusa,
O pregante, o piangente?

Se il titolo di moglie
Alle viscere tue trova la strada,
Per singhiozzarti le sue angoscie al core,
Ti prego non partir, ma con quest'armi
Difendi Anchise, Ascanio, e tua consorte

Prologue

LA FORTUNE

Troie est tombée, et sous ses décombres
git maintenant la parure de l'Asie.
Juno a enfin satisfait sa vengeance
pour l'offence subie par la pomme d'or.

Les fières colonnes d'Ilion sont brisées,
les tableaux de marbre détruits;
en quelques jours, les herbes sauvages ont recouvert
les amas de cendres, d'armes et d'ossements.

Enfants de la terre, la balance n'est guère juste
selon laquelle vos lois récompensent ou châtient.
Soyez donc vigilants à ne point blesser les dieux,
car leur vengeance est aussi inexorable que la mort.

ACTE I

- Scène 1

Créuse, Enée, Ascagne

CRÉUSE

Enée, Enée, il n'est plus temps
de fonder l'espoir
sur la pointe de l'épée.
La ville infortunée de nos ancêtres
se consume en feu et en cendres
dans l'ardeur des flammes.
Mais si toi, Enée, tu crois encore
en ton heaume et ton harnais protecteurs,
ne nous abandonne pas dans la misère
mais protège la tête chenue
de ton vieux père!
Fais un mur de ton épée à nos poitrines

Si tu nous quittes, qui restera
pour protéger de l'ennemi
Ascagne, notre fils bien-aimé? O dieux,
Ascagne, ton fils et le mien,
notre fils unique
qui le sauvera de la mort et du danger ?
De moi, je ne dirai rien, car si l'amour

ne te lie pas au fils et au père, o Enée.
quel prix auront Créuse,
ses larmes et ses prières?

Si le titre d'épouse
trouve encore le chemin de ton coeur
pour lui exprimer son angoisse,
je te supplie de ne pas partir, mais avec ces armes,
protège Anchise, Ascagne et ton épouse

Dal ferro, dall'incendio, e dalla morte.

ENEAS

Creusa, ardon le mura,
L'alta città, che in Asia fù Regina
Hà votata di sangue ogni sua vena,
Per empiria, di fiamme,
E tu vuoi, che defraudi
Del mio sangue la patria, e che non vada
L'anima mia con altre accumulata
A insignirsi di gloria,
Ad eternar il lume à sua memoria?
Ch'io salvi il core ad ubbidir nemici?
Ch'io serbi i sensi ad adular chi ho in odio?
Che ad un Greco un Troian presti servaggio?
Ahi che la servitù troppo è diforme,
E dirimpetto à lei la morte è bella,
Per dispetto dirà la gente Achea
Seppe morir, ma non servir Enea.

ASCANIO

Padre, ferma i passi, e l'armi,
Non lasciar questa ragione,
Non sò dirti alta ragione,
Non dovevi generarmi,
Se volevi abbandonarmi.

L'avo mio si strugge in pianti,
Ma à guardar mia imbellè etade
Dal furor di Greche spade
Fanno debole apparecchio
Fredde lagrime d'un vecchio.

Se la vita mi donasti,
Caro padre dolce, e pio,
Se figliuolo ti son'io
Questo nome caro il dirti
Vaglia solo à intenerirti.

ENEAS

Ascanio, unico figlio,
Punto non dubitar, queste ruine
Siano al genio crescente
Maestre, onde s'apprenda da tuoi sensi,
Che la patria finisce,
Ma la virtù sempre comincia, attendi,
Impara à sostener l'ire del Cielo.
Piovono di là sù perversi i casi
Per cimentar nostra costanza, e sappi
Sprezzar la morte, e vincer le paure.
Che gran seno è avvezzarsi alle sventure.

Combattiam disperati,
Che nel fin della vita. e della speme
Trionferemo, o moriremo insieme.

- Scena seconda

Cassandra, Pirro, Corebo

CASSANDRA

Non perdonate al tempio?
E dagl' istessi altari
Con sacrilego ardir levate à forza
Una vergine orante?
E lo comporti, o Cielo, e non t'accorgi,
Che il riservar gli sdegni
Alle tarde vendette
Fomenta le tirannidi, e concede
E vita, e regno à chi agli Dei non crede?

PIRRO

Temeraria d'pazzella,
Nelle man di chi vince,
In servitù di chi trionfa, ardisci
Trattar ingiurie, et inasprir parole?

CASSANDRA

Barbaro, credi tu, che le catene,
E l'imminente morte
A Cassandra Troiana,
Figlia d'un Regnator, se ben estinto.
Togliano la virtù, turbino il core?
Se mi torrai la vita

du glaive, du feu et de la mort!

ÉNÉE

Créuse, les remparts sont en flammes,
et la fière ville qui jadis fut la reine de l'Asie
a perdu son sang de ses veines,
et tu demandes, tu exiges
que je refuse mon sang à ma patrie,
que mon âme ne s'unisse point dans un digne combat
aux autres, pour qui la gloire éternelle
est une certitude.
Faut-il que je sauve mon corps pour me soumettre,
que je reste en vie pour feindre
une fidélité mensongère?
Dois-je me, moi Troyen, faire esclave, servir un Grec?
Ah, combien vil et abject serait cet esclavage,
que la mort semble douce comparée à cet état!
Puissent les Achéens dire un jour de moi:
Enée sait mourir, mais ne sait pas être esclave

ASCAGNE

Père, laisse ton épée dans ta demeure
ne quitte pas cette maison!
Préfère les larmes aux paroles d'esprit;
Veux-tu livrer ton fils. né pour ton bonheur,
à la mort aujourd'hui?

Vois l'affliction de ton père Anchise,
mais pour protéger mon jeune âge
de la folie meurtrière des glaives,
les larmes d'un vieillard couleront en vain.

C'est à toi que je dois le jour,
ne me laisse pas mourir,
Père adoré, entends mes soupirs.
Si tu écoutes mes pleurs,
ton coeur doit s'attendrir.

ÉNÉE

Ascagne, tu es mon fils unique,
ne désespère point. Que ces ruines
servent de leçon à l'esprit mûr.
Puissent-elles t'enseigner
que si la ville de tes pères tombe en poussière
la vertu sans cesse se renouvelle. Si tu comprends,
tu sauras te soumettre à la colère du ciel.
Changeants comme la pluie,
les sorts du destin tombent du ciel
pour nous mettre à l'épreuve.
Méprise la mort. maîtrise tes angoisses.
Il faut du courage pour s'habituer au malheur.
Battons-nous avec le courage du désespoir,
et au soir de cette journée
la victoire ou la mort nous uniront.

- Scène 2

Cassandre, Pyrrhus, Corebe,

CASSANDRE

Que n'épargnez-vous les temples?
Arracherez-vous de l'autel
avec un orgueil blasphématoire
une vierge en prières?
Le souffriras-tu, ô ciel, ne vois-tu pas
que si ta colère tarde trop
tu incites les tyrans au meurtre et à la haine?
O ciel, laisseras-tu ces scélérats
en vie et au pouvoir?

PYRRHUS

Femme insensée
tu t'enhardis à adresser au vainqueur
des paroles de dérision
et à le provoquer?

CASSANDRE

Crois-tu, barbare, que les chaînes
et même la mort si proche, puissent
réduire le courage ou troubler le coeur de Cassandre
fille du roi de Troie assassiné?
Si tu m'ôtes la vie,
tu ne triomphes que sur de la poussière

Trionferai d'una incarnata polve.
E all'alto suo principio
L'alma mia condurai,
E da vil servitù mi leverai.

PIRRO

Non è troppo lontana
Quella morte, che sprezzi. un colpo solo
Caverà ma d'impaccio, e te di duolo.

COREBO

Fermati, traditor, vogli quel ferro
Nell' essecrando tuo perfido seno.
E lo vibra, e lo adopra
In tua difesa contro à colpi miei.

PIRRO

E chi è costui, che provoca il mio sdegno,
E vuoi nobilitar la sua ruina
Sotto l'armata man d'un trionfante?

COREBO

Risponde la mia spada,
Saran parole i colpi, e tu morendo,
Quale sia mia ragion, intenderai.
(Qui combattono, e Pirro ferito fugge, lasciato ferito)
à morte Corebo
Hò vinto, ho trionfato,
E così vadan l'anime rubelle,
E ne lor proprij danni
Sian essemi d'infamia i rei tiranni.

Ma, qual fiacchezza nova
Mette i miei sentimenti in abbandono?
Esce il sangue, o Cassandra, io son ferito.
O disperato amor, mentre guerreggio,
E alla mia sposa io dono libertade,
li sangue m'esce, e la mia vita cade.
Liberato mio bene,
Per salvarti la vita,
Io la vita perdei.
Vivi i tuoi giorni, o cara, e vivi i miei.
Fà ricca la mia morte
Con favor sì bramato,
Mandami all'altra vita
Di gioia accumulato;
Non farà lungo volo
L'anima mia per gire in Paradiso,
Mentre m'è sì appresso il tuo bel viso.

CASSANDRA

Se la mia mano, o amico,
Ti consola, e t'aggrada,
Prendila, te ne fò libero dono.
Virginale honestà, dammi perdono.

COREBO

Avorio spiritoso,
Alabastro incarnato,
Spira lieto il cor mio, mentre in te vede
Impresso il bel candor della sua fede,
E l'anima, che m'esce dalla bocca,
E in questa mano esala à poco à poco,
Stampa in sentier di neve orme di foco.
Amici, io parto, ohimè,
Cassandra, e lascio te,
Prendi dei tuo Corebo, idolo mio,
L'ultimo detto, il moribondo à Dio.

- Scena terza

Cassandra

CASSANDRA

L'alma fiacca svanì,
La vita, ohimè, spirò,
Corebo, o Dio, morì,
E sola mi lascio.
Per sposa ci mi voleva, ed io qui piango,
E pria che sposa vedova rimango.

La vita così va,
Anco mio padre il Rè,

devenue chair,
puisque tu reconduis mon âme
vers son illustre origine
et délivres mon corps de son asservissement.

PYRRHUS

Elle est bien proche de toi, cette mort
que tu nargues, et un seul coup suffira
pour calmer ma colère et ta douleur à la fois.

COREBE

Halte, traître! Tourne ton épée
contre ton propre coeur,
ou brandis-la pour te protéger
des coups que la mienne de portera!

PYRRHUS

Qui est cet insolent qui me barre le chemin,
qui provoque ma colère et cherche
une mort glorieuse de la main du fils d'Achille?

COREBE

Mon épée te donnera la réponse,
mes coups parleront. Seulement quand tu mourras
tu comprendras ma pensée.
(Ils se battent. Pyrrhos est blessé et s'enfuit.)
Mais Corebo, touché à mort, s'effondre)
Je sors vainqueur de ce combat!
Que tous les ravisseurs aient le même sort
et que les vassaux se jettent
sur les cadavres des rois perfides.

Mais quelle faiblesse
subite fait que mes sens se troublent?
Je suis blessé, ah, Cassandre, mon sang coule!
Ainsi la mort m'a touché pendant le combat!
Pour préserver la fiancée d'un outrage humiliant
mon sang jaillit et teint la terre d'Ilion.
J'ai sauvé ma bien-aimée,
j'ai protégé sa vie
pour perdre la mienne.
Vis tes heures, o bien-aimée, et vis les miennes aussi.
Donne-moi ta main, en signe de ta bonté
pour que je quitte ce monde en paix,
te devançant dans l'autre vie
vers une joie infinie.
Car pour mon âme
le paradis est proche:
déjà, j'en vois le reflet dans tes traits adorés.

CASSANDRE

Ah, doux ami, si la main
que je tends te reconforte
prends-la, elle est à toi de tout coeur;
que ma vertu le lui pardonne.

COREBE

Toi, ivoire devenu esprit
albâtre devenu chair,
mon coeur meurt dans la joie. puisqu'en toi
j'aperçois vivante l'image de mes espoirs.
Voici que mon âme quitte le corps,
et repose dans ta main, flétrit, s'éteint
telle une étincelle qui fond sur la neige.
Amis, hélas, je meurs!
Cassandre, il est trop tard!
Laisse-moi une fois encore dans un dernier soupir
mourant, te saluer, o bien-aimée! Adieu.

- Scène 3

Cassandre

CASSANDRE

Son âme expire,
la vie s'éteint en lui,
il meurt, hélas, il meurt
et me laisse seule ici.
Il me prit pour épouse, mais avant que de l'être
me voici devenue une veuve en pleurs.

Ma vie est ruinée,
mon père décapité:

Nel fin di grave età
Regno, e vita perdè.
Del senso humano o debolezza, o scorno
Sù i secoli disdegna, e vive un giorno.

Nel tempio io tornerò
I Numi à supplicar,
Altrove andar non sò,
Sia guardia mia l'altar;
E s'all'altar morrò, vi prego, o Dei,
Le vittime à gradir de spirti miei.

- Scena quarta

Venere, Enea

VENERE

Homai pon freno ali impeto dell'ira,
O generoso figlio,
E l'armi, e gl'ardimenti
Risserba ad altri più felici eventi.

La Troiana caduta è già prefissa,
Tu non puoi ripararla:
Indarno il ferro vibri,
Scritto è così negli stellanti libri.

Fuggi pur così, madre, e così Dea
Ti dico, e ti comando,
Le forze indarno spendi,
Co' Greci no, ma col destin contendi.

ENEAS

O Venere, o felice
Mia cara genitrice,
Se m'imponi così, così rissolvo,
EI mio fuggir co' tuoi comandi assolve.

Patria, l'ardir non langue,
Ecco la vita. e'l sangue,
Sacrare à te volevo il petto mio.
Ma la religion m'obbliga à Dio.
Di mia fè. di mio zelo
Sij testimonio, o Cielo,

E tu madre, e tu Diva attesta al sole.
Ch'io fuggo astretto dalle tue parole.

VENERE

All'opre tue farà la fama tempio,
E tra l'idee celesti
Degl' incliti tuoi gesti
La glória stessa scriverà l'esempio:
Sarò di tua virtù scorta opportuna.
E per te farò voti alla Fortuna.

- Scena quinta

Enea, Anchise, Ascanio, Creusa

ENEAS

Andianne, o genitor, figlio, consorte,
Cediamo il campo all'impeto de' Cieli,
Disarmiam le speranze
Nella semplice fuga,
Della salute riponiam la fede,
Fatal necessità così richiede.

ANCHISE

Và, figlio, nuora, vanne, vò, nipote.
Me lasciate alle morti.
Habbia l'ira del Cielo
Il decrepito peso
Di queste membra vacillanti, e lasse
In questi estremi affani
Per vittima cadente, e carca d'anni.
Poca ferita
M'ucciderà,
Languida vita
Tosto cadrà,
E tra l'alte mine
Di queste patrie mura
Carestia non havrò di sepoltura.

à cet homme blanchi sous le harnais
on a ravi le trône et la vie.
Ah, combien pauvre et fragile est l'éprit humain,
il dédaigne les siècles et ne vit qu'un jour.

Il me faut donc retourner au temple
offrir mes prières aux dieux.
Je n'ai point d'autre demeure:
que l'autel sacré me protège,
et si j'y trouve la mort, ô dieux
acceptez les offrandes de mon esprit.

- Scène 4

Venus, Enée

VÉNUS

Maîtrise ta colère
Enée, fils des dieux,
garde ton épée et ton harnais
pour des passes d'armes plus favorables.

La chute de Troie était décidée
par le conseil des dieux depuis longtemps déjà.
C'est en vain que tu brandis ton épée:
Les astres l'annonçaient par leur sombre éclat.

Fuis. Cet ordre vient de la déesse
et de la mère. C'est ma volonté:
Troie est perdue,
une autre destin t'es réservé,

ÉNÉE

O Vénus, immortelle
mère et déesse
j'obéirai à tes ordres
même si mon bonheur s'effondre avec Troie.

Troie, ville de mes ancêtres,
je jure par l'éther sacré
que j'étais prêt à verser mon sang pour toi,
mais je dois la vie à ma divine mère.
O Ciel, sois témoins
de ma foi et de mon zèle

Et toi mère, et toi déesse atteste au soleil
que j'ai fui pour obéir à tes paroles.

VÉNUS

On construira des temples à ta gloire
et tes hauts faits imprimeront ton nom
parmi les immortels.
Quant à moi,
j'étends mes mains sur toi:
que la déesse Fortune t'accompagne.

- Scène 5

Enée, Anchise, Ascagne, Creuse

ÉNÉE

Suis-moi, mon père, suivez-moi tous.
Nous devons enfin céder à la colère du ciel
qui a désarmé l'espoir.
Il ne nous reste guère d'autre choix
que de chercher notre salut dans la fuite.
N'irritez pas le sort par des malédictions et du dépit.

ANCHISE

Mon fils, ma fille et mon petit-fils,
partez, et laissez-moi mourir ici.
Abandonnez à la colère des dieux
ces membres affaiblis
courbés par l'âge
et brisés par le chagrin,
afin que ce sacrifice apaise leur courroux.
Pour ma délivrance
la mort ne tardera point,
elle fermera mes yeux
et fera cesser mes tourments.
Ma tombe sera digne:
sur le sol troyen,
sous les cendres de ma patrie je serai enterré.

ENEAS

Padre, in ogni paese
Ci seguita la morte, e la sventura,
Ne ritarda il destino i colpi suoi.
Ovunque andiamo ei ci sovrasta, e giunge;
Più tosto tra le lancie, e le spade
Del viver mio dividerò gli avanzi,
Che lasciar te, mio genitor canuto,
Tra gli anfratti del ferro, e del fiamme
In ambigua ruina, e morte doppia.
Fuggiamo homai, per non restar distrutti,
O in lagrimoso accordo moriam tutti.

ASCANIO

Piglia queste mie lagrime innocenti,
E fanne bagno all'ostinato affetto,
Che vedrai tosto intenerirti il petto.

ANCHISE

Poichè così volete,
lo movo à vostro senno il fianco antico.
O Dio, Troia, s'io parto
Le polvi di quest' ossa in altra parte
Tornerà l'alma mia sciolta dal corpo
Ad habitare al fine
Tra queste funestissime ruine.

*(Qui Creusa entrato in casa, e pigliate alcune gioie,
Seguendo gli altri veduta da Greci vien uccisa)*

CREUSA

Ohimè, son morta: Anchise, Ascanio, Enea!

- Scena sesta

Ecuba, Cassandra

ECUBA

Alle ruine del mio regno adunque
sopravvivo decrepita, e son giunta
A riputare il pianto
Testimon trivial de miei dolori!
Onde vò l'alma mia
Cercando oltre le lagrime il tenore
Di lamentarsi, mentre in questa notte
In un punto perdei
Regno, patria, marito, e figli miei.

Tremulo spirito
Flebile, e languido
Escimi subito.

Vadasi l'anima,
Ch'Erebo torbido
Cupido aspettala.

Povero Priamo.
Scordati d'Ecuba
Vedova misera.

Causano l'ultimo
Horrido esito
Paride, ed Elena.

Ahi tra tanti nemici
Prova il mio petto solo
Penuria di ferite,
Nè cade ancor la mia tra tante vite.
Cassando, ohimè, Cassandra,
Piango, piangi, piangiamo il caso estremo,
L'alba non rivedremo.

CASSANDRA

Madre, e Regina mia,
Più volte indovinai
Questi hora succeduti ultimi guai.
Ma i vaticinii miei
In vece d'oprar ben reccaron noia,
Nè credenza hebbe mai Cassandra in Troia.

ECUBA

Vita mortale à Dio,
Mi licentio da te;

ÉNÉE

Père, la mort nous suivra
partout où se dirigeront nos pas,
et dans aucun pays le sort ne nous épargne
ses coups, nulle part serons-nous sûrs.
Non, plutôt tomber et mourir moi-même
sous les lances et les épées
que de te jeter, mon père sans défense,
dans le gouffre des fers et des flammes
et t'abandonner ainsi deux fois à la mort!
Fuyons donc, avant que la mort nous rejoigne,
ou bien, mourons ensemble.

ASCAGNE

Que mes larmes puissent émouvoir tes sens
et leurs flots attendrir ton coeur:
Ne nous laisse pas sombrer dans la mort avec toi.

ANCHISE

Puisque vous l'exigez ainsi
Je quitterai ma patrie, selon votre volonté.
Adieu, Troie, je pars dans une contrée étrangère
pour y chercher une tombe.
Mais mon âme reviendra sitôt
pour trouver la paix
dans les cendres de la patrie.

*(Créuse retourne dans la maison pour emporter quel-
ques bijoux, puis s'apprête à suivre les autres. Mais des
Grecs la saisissent et la tuent)*

CREUSE

A moi, je meurs! Anchise, Ascagne, Enée!

- Scène 6

Hécube, Cassandra

HÉCUBE

Sur les ruines de mon royaume
me voici assise, seule, attendant la mort.
Et mes larmes inutiles témoignent
de la souffrance que peut supporter un humain.
Où donc ira mon âme
épuisée par les pleurs, pour pleurer encore
au-delà des larmes?
Ah, en une seule nuit j'ai perdu
le règne, la patrie, l'époux et mes enfants.

L'âme quitte
le corps brisé
d'une reine.

Errante, je cheminerai
jusqu'à l'Erèbe obscur
où Cupidon m'attend.

Malheureux Priam,
personne ne te pleurera
quand je serai morte.

Les causes de notre perte
furent, on le sait,
Paris et Hélène.

Malheur, parmi tant d'ennemis
je reste seule en vie
sans même être blessé:
sans compter parmi les victimes.
Cassandra, pauvre Cassandra!
Pleure, pleure, et laisse moi pleurer avec toi
jamais plus l'aube ne nous éclairera.

CASSANDRE

Mère, et reine de Troie,
Combien de fois déjà avais-je annoncé
et prédit ce qui maintenant arrive.
Mais la ville resta sourde
à mes prophéties.
Avertie en vain, Troie fut perdue

HÉCUBE

Je dis adieu à la vie
pour rencontrer la mort.

Non partir da me,
Cara figlia, e vien meco.
E la figlia, e la madre estinta cada
Per una stessa man, per una spada;
E nel morir sotto il nemico ferro
Si riconfonda il sangue nostro, e sia
Questo misero ventre, onde nascesti,
Lacerato non lunge dal tuo petto.
Riunisca la morte

Ciò, che il nascer divide,
E della madre, e della figlia essangue
Vada in sepolchro ad abbracciarsi il sangue.

Vipera livida,
Aspide pessimo,
Mordimi, rodimi.

Intime viscere
Spruzzano, stillano
Fervide lagrime.

Crollano, tremano,
Ardono, cadono
Portici, e tempij.

Vattene in polvere,
Vestati in cenere,
Porpora, imperlo.

Mira, patria caduta,
I tuoi miseri figli,
I tuoi parti infelici
Avanti il loro respirar spirati,
Pria, che possedan alma essanimati.

Porgimi, figlia,
La man, che sento
Non poter più;
Andiam cercando
Spada cortese,
Che ci tolga ben tosto i dì mortali;
Hoggi la morte è'l minimo de mali.

- Scena settima

Sinon Greco

SINONE

O con qual gusto,
Con qual diletto
V'hò assassinati,
Troian mal nati.
Imparate à rapire
La moglie al Greco Rè.
Ve t'ho attaccata à tè.
Poco valea la spada
D'Ulisse, e Agamennone
Se non era la fraude di Sinonè.
Messer Paride volle
Piantar le guglie in testa à un innocente.
Povero Menelao mal avveduto,
Non era coronato, ma cornuto.
O quanti Menelai
Hoggi van per il mondo;
Giuro al Cielo, non v'è nè fin, nè fondo.
La Grecia ha consumati
Diec'anni, e cento milla combattanti,
Per celebrar la festa
Del torsi le piramidi di testa.
E pur ve ne son tanti,
Che fanno del Satrapo,
E se ne metton per quattrini in capo.

Ogn'un millanta
Riputatione,
E se ne vanta
Con le persone,
Ma se l'argento, e l'oro comparisce
Và la riputation. l'honor svanisce.

Da quanti s'usa
Vestir di seta,
E à man profusa

Mais toi, ne m'abandonne pas
Cassandre, ma fille chérie,
mourons ensemble,
touchées par une seule main, une même épée,
afin que notre sang s'unisse dans la mort
tel deux ruisseaux qui confluent.
Et puisse ce corps vieilli qui jadis te donna la vie
s'éteindre en même temps que ta jeunesse.
Ainsi la mort nous unira

comme la naissance jadis nous sépara,
et dans la tombe, notre sang
versé pour Troie se mélangera.

Une engeance de serpents envieux
une paire de vipères venimeuses
me rongent les entrailles.

Les flots de larmes amères
qui coulent de mes yeux
témoignent de ma douleur.

Portes et temples
se brisent et s'effondrent
en proie aux flammes.

Mon vêtement est de cendre
Pourpre et couronne
tombent en poussière.

Ville des pères et des mères
regarde tes enfants
que tu enfantas dans la douleur
afin qu'ils étouffent au premier cri
avant même de voir le jour.

Donne-moi ta main
ma fille, car ma fin
est proche maintenant.
Je m'en vais quérir
une épée tranchante
qui achève ma vie
L'heure est venue où j'envie les morts.

- Scène 7

Sinon le Grec

SINON

Ah, avec quelle volupté,
avec quel plaisir
ai-je abattu
ces maudits Troyens!
Cela leur apprendra à enlever
l'épouse d'un roi des Grecs!
Tous, vous y passerez!
Car ma cruauté
vous touchera mille fois plus durement
que les épées d'Ulysse ou d'Agamemnon.
Un certain sire Pâris
voulut planter des cornes sur la tête d'un innocent,
et avant que le roi de Sparte s'en aperçoive
il portait des cornes en guise de couronne.
Ah, on en voit bien d'autres dans les rues
qui sont comme lui
à ne point trouver couvre-chef à leurs cornes.
Pendant dix ans, les Grecs ont lutté
tachant de leur sang chaque sillon de terre
jusqu'à ce que leurs cornes soient usées.
Et pourtant, il est de beaux sires
qui sans la moindre gêne
se font coiffer de cornes
pour de l'argent comptant.

Plus d'un s'enorgueillit
d'avoir l'honneur de fréquenter
la plus haute société.
Mais dès qu'il voit briller
une pièce d'or
sa réputation est perdue, et son honneur aussi.

Bien des hommes s'habillent
de soie et de velours,
portent de l'or et de l'argent

Sparger moneta,
Ma vengon quei danari, e quelle spoglie
Dal traficar della scaltrita moglie.

- Scena ottava

Enea, Ombra di Creusa

ENEAS

Deh chi m'insegna homai, deh chi m'addita
La smarita consorte?
Torna con dubio passo hor la mia vita
Tra ferro, e foco à ritentar la morte.
O Creusa, o Creusa, ove t'ascondi
Dagli abissi, o dai Cieli à me rispondi.

OMBRA DI CREUSA

Enea, diletto Enea,
Non ricercar tra vivi
La tua-moglie svenata,
Sentila in voce,
Guardala in ombra,
Da cerchio de mortali affatto esclusa,
Io son lo spirto della tua Creusa.
A te del nostro caro,
Ohimè, del nostro, o Dio,
Del nostro, ah concedete,
Ch'io possa dirlo, o tenerezze, o pianti,
Del nostro caro figlio
Raccomando il tesoro,
Il dolce, il solo, il pretioso pegno,
A cui destina il Ciel d'Italia il regno,
A Dio, consorte, à Dio.
Non mi vedrai più viva;
Sia della tua pietade
Frequente ufficio il sospirarmi estinta,
Ma sia di tua fortezza;
Parte dovuta il consolarti; e intanto
Ti lascio, e l'amor mio bacia il tuo pianto.

ENEAS

A Dio, morta cittade,
A Dio, spento llione,
Mura atterrate, e disperato regno,
stinto Priamo, conculcati altari,
Miserande mine
All'oblio destinate,
Ecco funge da voi me stesso invio,
Spenta moglie, arsa patria, io vado, à Dio.

- Scena nona

Venere, Fortuna

VENERE

Diva, anzi più che Diva,
Con cui partì l'onnipotente Giove,
Fortissima Fortuna,
A cui sgghiaice quanto
La natura creò sotto la luna;
Di Venere, che prega
Per un figlio innocente
Ascolta i voti, e racconsola i pianti.
Fugge per l'onde il mio
Inclito figlio, il valoroso Enea;
Non fugge per timor, ma per destino.
Gonfia tu le sue vele,
E sopranatural forza de venti
In poco d'ora il porti
Lontan dal Greco mare e l'allontani
Per lunghissimo tratto,
E verso Italia voli;
A te nulla è impossibile, o Fortuna,
Anzi là tu cominci i tuoi gran fatti
Ove ragione natural finisce,
E la tua forza immensa,
Perché in tutto trionfa, il tutto ardisce.

FORTUNA

Tutto farò per ubbidirti, o bella
Di Cipro Imperatrice.
Vedrai l'alta falange
Del tuo famoso eroe, del grande Enea,
In poco d'ora fuor dell'onda Egea.

sur leurs vêtements.
Mais ce qu'ils dépensent ainsi,
leur femme le gagne au prix de son corps.

- Scène 8

Enée, l'ombre de Créuse

ÉNÉE

Hélas, où te trouverai-je,
où puis-je découvrir ta trace?
N'entends-tu pas l'écho de ma voix
appeler ton nom dans les ruines?
O Creuse, Créuse, où es-tu donc?
Réponds-moi de l'abîme qui t'a englouti!

L'OMBRE DE CRÉUSE

Enée, mon bien-aimé,
ne cherche plus ton épouse
parmi les vivants.
tu ne peux entendre
que ma voix.
Il ne m'est plus permis d'être parmi les humains.
Je suis l'ombre de Créuse, ton épouse.
Je confie à ta garde...
Malheur...r la vie... O dieux!
La vie... ah, souffrez,
que je le dise, pardonnez les larmes d'une mère....
la vie de notre fils
que je t'ai donné
comme le doux, l'unique héritage mon amour,
le sort lui destine la couronne d'Italie.
Adieu Enée, adieu, tu ne me verras plus.
Si la compassion
te fait pleurer à cause de ma mort,
ta vie sur terre exige cependant
que tu te consoles enfin.
Mon ombre s'évane,
avec un dernier baiser je salue mon époux.

ÉNÉE

Adieu, ville morte!
Adieu, murs d'Ilion,
noires ruines, royaume éteint,
Priam massacré, autels brisés,
Vous êtes maintenant
voués à l'oubli.
Je sais que jamais je ne vous reverrai.
Ah, Créuse, terre de mes ancêtres, adieu!

- Scène 9

Vénus, Fortune

VÉNUS

Déesse, la plus grande parmi toutes
avec qui Jupiter même partage son pouvoir,
puissante Fortune!
Toute créature de la nature
est soumise à ton pouvoir.
Entends la prière de Vénus
qui t'implore pour son fils
innocent, et sèche ses larmes.
Déjà les vagues emportent
la flotte de mon fils, le grand Enée,
parti pour obéir au destin, et non par crainte.
Gonfle ses voiles
et porte-le en quelques heures
par-dessus la mer des Grecs
à une vitesse égale à celle des vents,
afin que son navire se dirige vers l'Italie
grâce à ton aide.
Car rien n'est impossible pour toi, O Fortune,
tu accomplis les plus grands miracles
là où la nature n'a plus de pouvoir,
toi seule es toute-puissante.
Celui qui ose tout. peut tout gagner.

LA FORTUNE

Tes désirs seront exaucés, o belle
souveraine de Chypre,
en quelques heures seulement
tu verras la flotte du grand Enée
quitter la mer Egée.

Ciò che non può natura
Può la divinità. Tosto vedrai
Fenderan le sue prore
L'alto Mediterraneo; ma preveggo
Horribili tempeste; io nondimeno
Tanto farò, che salvo
Arriverà il tuo figlio
Al gran lido African fuor di periglio.

VENERE

Habbia la chioma tua
Di stellato diadema honori eterni.
Ciprigna sarà sempre
Memore grata à beneficio tanto.
Figlio mio, caro figlio, invitto Enea,
Non temer punto più di noia alcuna,
Se teco vien propitia la Fortuna.

*(Qui passa l'armata Troiana à vede gonfie, e finisce
il primo Atto.)*

ATTO SECONDO

- Scena prima

Giunone, Eolo

GIUNONE

Le ceneri Troiane
Non sodisfanno ancora
Al mio giusto disdegno.
L'ira, benchè gioisca
Nel bere ogn'hor dell'offensore il sangue,
Non s'appaga però, finchè non vede
Nel mezzo à strage agl'occhi altrui palese
L'alta vendetta sormontar l'offese.
Io del Rè dell'Olimpo
Venerata consorte
Fui da Paride in Ida
Disprezzata, e posposta à Citherea.
Ben vendicate in parte
Hò le passate offese, e saran l'ossa
Degl'estinti Troiani
E nude, ed insepolti
A far tacita fede ai dì venturi,
Che contro i numi irati
I regni, e i regnator non son sicuri.
Prodigioso volo
Porta l'armata de Troiani in modo,
Che l'occhio non la segue,
Il pensier non la giunge.
Effetto portentoso
Di propitia fortuna.
Ma voglio. che sommerso Enea rimanga;
Così Priamo svenato,
Troia dal foto spenta,
Enea tra'l'oncle absorto,
Adempito haveranno
Con diverse ruine un solo sdegno.
Qui venni à ritrovar il Dio de venti,
Eolo cortese, et obbligato nume
Alla mia Deità. Dalle caverne
Esci, Nume degl'Austri, ed Aquiloni,
E di Giunone irata
Odi le istanze, e approva la ragioni.

EOLO

O Dea, non occorre
Discender dalle stelle,
Bastava col divin di tua virtute
Inspirarmi nell'alma i tuoi commandi.
Pende mia volontà da cenni tuoi,
Eccomi ubbidiente à quanto vuoi.

GIUNONE

Enea, quel reo, quel empio.
Ma dirò peggio, quel Troiano. ha gonfie
Le vele in mezzo l'onde;
Io voglio, che tu affonde
Lui co' suoi legni à più sepolti abissi.

Ce que la nature ne peut,
les dieux l'accomplissent.
Bientôt déjà, ses navires
sillonneront les eaux de la mer
méridionale et chaude, mais là
les quettent des vents effroyables.
Je veillerai donc moi-même à ce que ton fils Enée
atteigne sain et sauf les rivages d'Afrique.

VÉNUS

Qu'un diadème d'astres
brillants d'argent couronne ta tête.
Vénus te vouera son éternelle
reconnaissance et ses faveurs.
Mais toi, mon fils, mon Enée adoré
ne crains plus rien sur terre
puisque Fortune te protège, nul ne peut te nuire.

*(On voit passer la flotte des Troyens, les voiles ten-
dues au vent. C'est ici que se termine le premier acte)*

ACTE II

- Scène 1

Junon et Eole

JUNON

Les cendres de Troie,
la ville détruite, n'ont point encore calmé
ma juste indignation.
Si la colère exulte
en buvant le sang de l'offenseur,
elle ne se calmera qu'en voyant
ce qui pour d'autres reste invisible:
les esprit de la vengeance
ayant bu à satiété le sang des scélérats.
Moi, soeur et épouse
du premier parmi les dieux,
je fus humiliée par Pâris et trompée
par Vénus sur le mont Ida.
J'en ai tiré vengeance
autant qu'il fut possible. Et les ossements
des Troyens massacrés
nus et sans sépulture
montreront aux générations futures
que murailles et sceptres royaux
s'inclinent devant la colère des dieux.
Maintenant le vent pousse la flotte
des Troyens par-dessus la mer, avec une rapidité
que l'esprit ne peut égaler
et que le regard ne peut suivre.
Les faveurs de Fortune semblent
accomplir ce miracle.
Que cette flotte soit détruite, telle est ma volonté!
Priam mourut des coups d'une épée,
et Troie par les flammes
qu'Enée meure noyé dans la mer
afin qu'une seule et même colère
s'apaise par un triple châtement.
Je viens en ces lieux pour parler au maître des vents,
Eole, le dieu qui m'accorde ses faveurs,
l'esprit secourable. Quitte ta grotte,
o dieu des vents froids et doux, afin que Junon
l'outragée te dise ses plaintes et ses prières.

EOLE

O déesse, te fallait-il pour cela
descendre du haut des astres,
alors qu'un geste de ta main divine
aurait suffi pour me donner les ordres.
Tu me vois soumis à tes volontés,
me voici prêt à les exaucer.

JUNON

Enée, le calomnieux, le scélérat,
non, pire encore: le Troyen
navigue, toutes voiles tendues au vent.
Je veux cependant que tu causes
son naufrage dans les profondeurs marines.

EOLO

Ubbidisco. O miei servi, o turbi, o venti,
Armisi d'impeto
D'orgoglio insolito
La vostra lena sempre infaticabile,
E gite là nell'Africano gurgite,
E quante navi con Troiani insegne
Ritrovate varcar gl'humidi campi.
Urtate, e confondete
Affondate, immergete, e sommergete!

- Scena seconda

Nettuno, Choro di ninfe marine

NETTUNO

Smoderati insolenti
Nembi, turbini, e venti,
A chi dic'io? lo vi farò! Chi turba
Del tranquillo elemento,
Della placida calma
Senza gl'imperi miei la bella pace?
Perchè tanta licenza?
Sgombrate da miei regni,
Famiglia violenta,
Superbi esecutori
Di cieco imperio, e di volere insano.
Fuggite homai, fuggite,
Satelliti mal nati
Della plebe de Dei,
Schiera troppo oltraggiosa à regni miei.
Voi maritime ninfe,
Voi dell'ondoso mondo amici numi,
Rimovete da scogli, e sollevate
Le naufraganti, e misere carine,
Che tarde non fur mai gratie divine.

- Scena terza

Iarba solo

IARBA

Per eccesso d'affetto,
Che imperioso alla ragion sovrasta,
La Maestà di Rè
Con il mio proprio piè calco, e deprimò,
In arnese privato
Celo il regal mio stato;
Del regno mio, de fidi miei vassalli
Obliato il riguardo
Pende l'anima mia da un dolce sguardo.
Sola Didon, l'idolo mio, conosce,
Che larba io son. Rè de Getuli, a cui
Degnamente s'appella
L'Africa serva, e la fortuna ancella.
Didone, ohimè, Didone
Non mi riceve amante,
E sposo mi rifiuta,
Et io scordato del decoro mio
Di qui non parto, o Dio!
Ma bisogna che qui
Venga Didone, sì.
Vacilla il cor, trema il pensier, e sente
L'anima mia, che vien verso di tei
L'human Deità de spirti miei.

Chi ti diss'io
Lasso cor mio,
Ecco seri viene
Il nostro bene;
M'allegro teco
Desir mio cieco,
poichè il destino
T'ha delle glorie tue fatto indovino.

Vieni, t'affretta,
O mia diletta,
A consolarmi,
Anzi à bear mi
Con una sola
Dolce parola,
Che darmi puoi
Ogni felicità co' labbri tuoi.

EOLE

J'obéis. Allez esclaves, vents et tempêtes!
Gonflez vos narines
infatigables,
accourez avec fougue et rage,
précipitez-vous vers la côte d'Afrique.
Et détruisez tous les navires troyens
aux voiles étincelantes, qui s'y trouvent.
Cassez-les, détruisez-les
brisez, dispersez et broyez les tous!

- Scène 2

Neptune, chœur des nymphes de la mer

NEPTUNE

Cyclones, vents déchaînés et sauvages,
que signifie cela? Quel est votre dessein?
Qui perturbe le calme paisible
de mes ondes silencieuses
sans qu'un ordre de ma part ait été donné?
D'où vient cette insolence?
Quittez mon royaume sur-le-champ,
canailles effrontés,
coquins débridés
aveuglés par la haine
et le désir de vengeance!
Hors d'ici, disparaissez,
esclaves, avortons,
fantassins des dieux!
Je ne tolère ici ni nuages ni tonnerre!
Quant à vous, nymphes des mers, compagnes
agréables des ondes calmes, venez, et protégez
les coques des esquifs et falaises afin qu'elles
ne se brisent pas dans le déferlement de la houle!
Calmez les vagues de la mer par votre intervention.

- Scène 3

Iarba seul.

IARBE

La démesure de mon amour
consume toute ma raison.
J'ai foulé aux pieds, dans la poussière
la royale majesté,
j'ai dissimulé ma dignité de prince
sous de pauvres habits,
j'ai oublié mon royaume, mes fidèles vassaux,
et tout ce que je possède
pour un mot, pour un sourire.
Nul n'en a connaissance, seul Didon sait
que je suis larba, roi des Numidiens
qui soumit les contrées d'Afrique
et les réduisit à l'esclavage.
Ah Didon, tu refuses
de me recevoir comme un amant,
tu me repousses comme époux
et moi, je délaisse mes obligations de roi
pour rester ici, o dieux!
Aujourd'hui, me dit-on,
Didon sera ici. Oui.
mon coeur tressaille, mon esprit se trouble
déjà mon âme frémit à l'approche
de la déesse terrestre dont la présence me ravit.

Avant même de la voir
je sens sa présence,
et sa venue
me serre le coeur.
Si mes désirs savaient
enseigner à mon âme
à penser l'avenir,
j'annoncerai la gloire pour les temps à venir.

Toi qui m'as affligé
viens, o bien-aimée,
prends pitié de moi,
console mon pauvre coeur.
Viens sans tarder
pour me soulager,
afin que je guérisses de la blessure
que ta bouche jadis me fit.

- Scena quarta

Didone, Iarba

DIDONE

Ré de Getuli altero,
Non fastidir de miei pensier la pace,
Ammorza la fornace
Degl'insolenti tuoi vani desiri,
Son meco inefficaci i tuoi sospiri.

Il mio marito
Già sepolito
Seco in sepolcro tien gli affetti miei,
Se amarti anco volessi, io non potrei.

Se le tue brame
Han solo fame
Della bellezza mia, Iarba importuno,
Sia con tua pace, morirai digiuno.

Vanne se vuoi
A regni tuoi,
E se pur pertinaci havrai le voglie,
In sogno, in fantasia sarò tua moglie.

IARBA

Didone, io sono un Rè, non un plebeo.

DIDONE

Iarba, se Rè tu sei, son io Regina.

IARBA

Sprezzato amor in odio si converte.

DIDONE

E vuoi, ch'à forza di minaccie io t'ami?

IARBA

Vuò, che'I merlo habbia loco, e la ragione.

DIDONE

A meriti, à ragion non bada Amore,
Egli è Dio, là à suo modo, e non conchiude
Con argomenti humani.

IARBA

Femina al suo peggior sempre s'appiglia.

DIDONE

Questo è ben ver, perchè s'appiglia all'huomo.

IARBA

I Regi hanno del Dio più che dell'huomo.

DIDONE

E pur muoiono i Regi, e non i Dei.

IARBA

La possanza dei Rè gli huomini affrena.

DIDONE

Ma il fulmine de Die castiga i Regi.

IARBA

Lasciam di disputar, Didon, t'adoro.

DIDONE

Lasciam di contrastar, Iarba, non t'amo.

- Scena quinta

Didone, Anna

DIDONE

Sta mane, mentre l'alba
Perleggiava ruggiade,
E coloria con imperfetta luce
Il sonnacchioso, e taciturno mondo,
Vidi, cara sorella,
Un terribile sogno,
Che spaventommi, e mi spaventa ancora,
E non voglio, e non posso

- Scène 4

Didon, Iarba

DIDON

Roi et martre des Numidiens
ne trouble pas la sérénité de mon coeur.
Etouffe la flamme
de tes désirs effrontés et inconvenants.
En vain tu me poursuis avec tes soupirs.

Dans la fraîcheur de sa tombe
repose mon époux depuis longtemps,
mais mes sentiments restent auprès de lui.
Et même si je le voulais, je ne pourrais aimer.

Si ton coeur
se consume d'amour
pour ma beauté, Iarba,
tu mourras d'un désir jamais assouvi.

Il en est ainsi
laisse-moi vivre en paix.
Et si après ces paroles tu persistes encore à m'enlacer
c'est dans tes rêves qu'il faut me prendre pour épouse.

IARBA

N'oublie pas que je suis roi, et point serviteur!

DIDON

Iarba, alors il faut respecter la reine en face de toi.

IARBA

L'amour bafoué peut se transformer en haine.

DIDON

Faut-il que par crainte de menaces je t'aime?

IARBA

Non point, mais ne méprise pas le mérite et la valeur.

DIDON

Qu'important à l'amour le mérite et la valeur?
Son pouvoir est immortel; il ne se laissera
jamais enchaîner par des arguments.

IARBA

La femme penche toujours vers ce qui est inférieur.

DIDON

Cela se peut, puisque elle est attirée par les hommes.

IARBA

Un roi ressemble aux dieux plutôt qu'aux hommes.

DIDON

Et pourtant un roi meurt, tandis qu'un dieu est immortel.

IARBA

Mais le roi tient les hommes par la bride

DIDON

Même ce pouvoir sera brisé par les foudres divines.

IARBA

Laissons là cette dispute. Je t'aime, o Didon.

DIDON

Laisse-là tes désirs. Je ne t'aime point.

- Scène 5

Didon, Anna

DIDON

Ce matin, quand l'aurore
répandit ses perles de rosée
ornant de couleurs, dans les bois et bosquets
la terre endormie,
o ma soeur, je sommeillais,
lorsqu'un rêve vint m'effrayer
je tremble encore en y pensant.
Pris d'angoisse,

L'anima rihaver da un freddo horrore,
Che agghiaccia homai tutti gl'uffici al core.

ANNA

Manda i sogni bugiardi
A involversi nei fumi,
Sprezza i vani fantasmi,
Scaccia l'ombra insolenti,
Purtroppo il giorno somministra affanni,
Senza che ancor la notte accresca danni.

Indiscreta natura
Tutto il dì ci tormenta,
E non assolve il sonno
Da chimere scortesi.
Dormono le palpebre illanguidite,
E pazza fantasia con noi là lite.

Humanité infelice,
Desti sempre combatti
Con altri, o con te stessa,
O col caso, o col Cielo,
E quando avvien, che il sonno i sensi ingombre,
Sei destinata à contrastar coll'ombra.

Ma il sogno, e la follia
Son ambi d'una scola,
Ambi senza discorso,
Senza misura, o freno.
Rallegrati, Didon, col vero lume,
E lascia i sogni all'otiose piume.
Ma dimmi, e che vedesti,
Che disturbò la pace à tuoi pensieri?

DIDONE

Parvemi, ch'una spada
Il seri mi trafigesse,
E che l'alta Cartago, ohimé, cadesse.

IARBA

Cessi il Ciel tali auguri;
Non paventar. Regina,
Mille prestigi, e mille
Simolacri deformati il sonno unisce,
Ma all'apparir del dì tutto sparisce.

- Scena sesta

Venere in habito di ninfa, Amore

VENERE

Già del lido Africano,
Coro' apunto Fortuna à me promise.
E vicino alle rive il mio gran figlio.
Qui Didone è Regina, e temo ch'ella
Per opra di Giunone
Ordisca tradimenti al pio Troiano.
Amore, io ti vorrei
Essecutor de stratagemmi miei.

AMORE

Da tua sola beltà
Nacque mia deità,
Madre divina,
E però pronto Amor à te s'inchina.

Sol mi piace beltà,
Chi bellezza non hà
non cerchi amore,
Dove beltà non è, Cupido more.

VENERE

Io voglio, che tu prenda
La figura d'Ascanio,
E quando tu sarai
Dalla Regina Dido accolto in grembo
Pungila dolcemente
Col tuo dorato strale
Sì ch'accesa d'Enea tosto rimanga,
E'l dolce mal soavemente pianga.

AMORE

Et io m'invio volando
A diventiar Ascanio, o madre, à Dio.

mon coeur se glaça,
une sueur froide couvrit mon corps.

ANNA

Les rêves ne sont que mensonges
ils se dissipent comme fumée au vent.
Chasse ces fantômes et
ces ombres inquiétantes,
le jour porte suffisamment de malheurs
ne laissons pas les rêves nous inquiéter.

Déjà la nature nous cause des frayeurs
en pleine lumière du jour;
faut-il qu'ensuite le sommeil nous poursuive
avec d'autres chimères?
que l'imagination nous cause de nouveaux tourments
à peine nos paupières lasses se ferment?

O humains infortunés!
Le jour, c'est contre les autres
ou contre vous-mêmes et les puissances
divines que vous luttez;
et lorsqu'enfin vos sens s'abandonnent au sommeil
l'armée des ombres vous guette pour de nouveaux combats.

Les rêves et la folie
se ressemblent tous les deux:
ils ne souffrent pas qu'on leur résiste
et ne se laissent pas maîtriser.
Retrouve ta joie, Didon, le soleil brille,
laisse ton rêve dormir dans les plumes.
Mais dis-moi, qu'as-tu vu?
Dis-moi ce qui a troublé la paix de ton âme!

DIDON

En rêve je sentis une épée
me traverser la poitrine
et je vis Carthage, hélas! détruite.

IARBA

Que le ciel nous épargne ce sort!
Ne crains rien, ma soeur,
Il est vrai que le rêve nourrit
notre âme d'images trompeuses,
mais celles-ci disparaissent au lever du jour

- Scène 6

Vénus vêtue en nymphe, Amour

VÉNUS

Guidé par Fortune,
disposée à me servir,
mon fils approche déjà la côte salubre d'Afrique.
Mais la reine Didon s'y trouve, et je crains
que par complaisance pour la déesse Junon
elle nuise aux Troyens par quelque perfidie.
Amour, prends tes flèches
viens me seconder dans mon dessein.

AMOUR

Divine mère,
c'est à ta beauté
que je dois ma vie.
Te servir est donc mon vœu le plus cher.

La beauté m'est précieuse,
Qui ne l'honore pas
ne connaît rien à l'amour:
où les charmes ne fleurissent, flétrissent les sens.

VÉNUS

Je veux que tu prennes
les traits d'Asagne.
Et lorsque Didon t'embrassera
en t'attirant à elle
tu transperceras sa poitrine avec ta flèche en or
afin que son cœur s'enflamme pour Enée
et qu'elle connaisse
les douces peines de l'amour.

AMOUR

Je me hâte, afin de me transformer
en Asagne. Adieu, mère chérie!

VENERE

Vanne, garzon celeste,
Dio delle maraviglie:
Scegli opportuno il tempo, e osserva il loco,
Ove il tuo dardo sodisfar mi deve;
Tua pargoletta man d'intatta neve
Sù l'anima à Didon semini il foco.
Qui nasconder mi voglio,
E dimostrar mi poi quando fie tempo.

- Scena settima

Enea, Choro de Troiani

ENEA

Non fu natural vento al creder mio,
Che ci ha fatto volar per tante miglia,
Di così nova, e strana maraviglia,
Siatene certi, il solo autore è Dio.

Quel che sembra periglio al primo aspetto
Dischiude le fontane alla salute,
Fà la fiscia man punture acute
E pur ne trahe di sanità l'effetto.

Pazzia rassembra, o pertinaccia sola
Il batter sassi con forzata mano,
E nondimen si vede uscir pian piano
Quel foco, che ci scalda, e ci consola.

Così và, conosc'io l'arti del Cielo,
Sotto ombre di flagel lusinghe adopra,
Mai non è mal quel, che ci vien di sopra,
I Dei son tutti caritate, e zelo.

- Scena ottava

Venere, Enea, Acate

VENERE

L'amor materno vuoi, ch'io mi discopra.
Ma pur vò tratténarmi alquanto ancora.

ENEA

O ninfa, in cui le luminose idee
Impressero bellezza,
Che i paragoni sprezza,
Dimmi s'al tuo sembiante
Non sfiori invido tempo il bel vermiglio,
Qual provincia, qual terra
È questa ove noi siamo?
Se però terra puo chiamarsi, dove
Verdersi lascia tua beltà divina.

VENERE

Questo è'l lido Africana di qui non lunge
È l'eccelsa Cartagine, ove impera
Didone, la bellissima Regina,
Già vedova rimasta
Del famoso Sicheo.

ENEA

Ma tu chi sei bellissima al sembiante.
Alle maniere più che humane: dimmi
Del esser tuo, del nome;
Tua modestia cortese
Non impedisca à se gl'honori suoi,
Nè faccia peccar me di mal costume.

VENERE

Dunque non riconosci
La madre tua divina,
Ch'ha lasciata per te regia eterna,
E t'intriccia, e t'assiste, e ti governa?

ENEA

Hor sì, ch'io ti conosco,
Diva, e madre, e m'inchino,
E raccomando in pianto filiale
A tua pietade il derelitto Enea.

VÉNUS

Cours, céleste enfant,
dieu des miracles par milliers,
choisis le moment propice
afin que ta flèche ne manque pas son but,
et taille dans la blancheur de son sein la blessure
qui la brille et la consume tel un feu ardent.
Je resterai dissimulée ici
pour n'apparaître qu'au moment venu.

- Scène 7

Enée, chœur des Troyens

ÉNÉE

Le vent qui porta nos navires sur ce rivage
n'est point de la terre,
je n'en connais aucun capable de tels miracles
Serait-ce un dieu qui guida nos voiles?

Il est des bonheurs qu'on ne connaît qu'au prix du
danger, et souvent celui-ci est pour nous source de vie.
Les incisions profondes du médecin
sont celles qui hâtent la guérison.

Celui qui frappe les pierres avec une lance de fer
passera à nos yeux pour un fou ou un entêté,
et pourtant ce sont ces gestes qui nous ont procuré
le feu, qui nous éclaire et nous réchauffe.

L'Olympe, si j'ai bien entrevu ses desseins,
nous octroie le bien-être après d'amères souffrances.
Les dieux qui veillent sur nos pas
nous conduisent par la douleur à la maturité.

- Scène 8

Vénus, Enée, Achate

VÉNUS

L'heure est venue de me faire connaître,
mais de sorte qu'il ne puisse voir en moi la mère.

ÉNÉE

O nymphe, la beauté même
s'est taillée en toi un portrait
auquel rien ne saurait ressembler, et
le temps jaloux n'a pas terni
l'éclat de tes joues.
Dis-moi le nom de cette contrée
où nos navires ont échoué.
Puisqu'on y voit si divine beauté
je ne suis peut-être point en un lieu terrestre.

VÉNUS

Ce pays s'appelle l'Afrique. Non loin d'ici
se trouve la ville de Carthage, où règne Didon
la plus belle entre les reines,
et veuve depuis peu
du grand Sychée.

ÉNÉE

Mais qui es-tu, qui m'apparais si belle,
plus belle que les humains? Dis-moi
quel est ton nom.
Car ta gracieuse modestie
ne doit pas empêcher qu'on honore ton nom,
ne m'oblige pas à me conduire comme un rustre.

VÉNUS

Tu ne reconnais donc plus
ta divine mère, qui pour toi
a oeuvré au-delà de son pouvoir,
celle qui t'aide, te protège et te guide?

ÉNÉE

Maintenant je te reconnais,
Déesse et mère! Me voici t'implorant
à genoux et en larmes. Je remets
mon destin entre tes mains.

- Scena nona

Didone, Amore in forma d'Ascanio

AMORE IN FORMA D'ASCANIO:

Piovan le sfere
Sù questa regia
Nembi di grane, e'l Ciel sia sempre vago
Di prosperar, di sublimar Cartago.

Bella Regina,
Per ringratiarti
Figurati vedere à tutte l'hore
Sù le mie labbra l'obbligato core.

L'etade mia
Picciole offerte
Può contraporre à beneficio tanto;
Un ossequio bambin ti bacia el manto.

Regina, ecco mio padre,
Che viene ad inchinarsi
Alla tua Maestade.
Miralo un poco, e dimmi,
Non hà torto il destino
A farlo andar ramingo, e pellegrino?

(Qui Amore punge Didon nel petto colla sua saetta)

DIDONE

Ohimè, che aspetto lumioso, e grande!
Che movimento, che guardar, che ciglio,
Ben d'una Dea vede esser lui figlio.

- Scena decima

Enea, Didone

ENEAS

Bellissima Regina,
Giunge alla tua presenza
Un peregrin Troiano,
Un guerriero infelice,
Che porge la man nuda, e chiede pace.
Non m'abbruciò l'incendio
Della patria caduta;
Non m'inghiottì l'onde
Del mare essasperato,
Perch'io potessi consacrarmi vivo
A te, che sei della sovrana luce
Vivo riflesso, et animato raggio.
Deh per accogliere le sventure mie
Della pietade tua dilata il lembo,
E degli horrori miei serena il nembo.

DIDONE

Come pungono, ohimè, soavemente
Le di colui parole.
La cortesia diventa
Sopra se stessa illustre, et honorata,
Quando vien teco usata.
L'esser da te pregata, o Semideo,
Cresce decoro alle grandezze mie,
Mentre posso giovarti,
Io mi devo stimar più che Regina.

ENEAS

Regina, io son confuso;
L'anima mia vorrebbe
Concepir il suo debito al tuo merto,
Ma l'obbligo disperde
I pensieri in se stesso,
Stà il buon voler dal non poter oppresso.
E non formo parole,
Per non scemar, parlando,
La gloria, che dall'obbligo mi nasce,
E mentre il cor nell'obbligo ti honora,
Honurato t'adora.

- Scena undecima

Tre damigelle di corte

- Scene 9

Didon, Amour sous la forme d'Ascagne

L'AMOUR SOUS L'ASPECT D'ASCAGNE

Que les sphères répandent
sur ce royaume
des nuées de grâce, et que le ciel
rende Carthage prospère entre toutes.

Toi, la plus belle d'entre les femmes,
pour te montrer ma reconnaissance
ma bouche clamera chaque jour et chaque heure
ta magnanimité.

Mon jeune âge
ne peut offrir que peu
en échange de tant de bontés:
un enfant respectueux baise ton manteau.

Souveraine, voici mon père, venu
pour te rendre hommage,
comme les autres.
Regarde-le, et dis-moi
le destin n'a pas eu tort
d'en faire un errant et un pérégrin?

(Amour plante sa flèche dans la poitrine de Didon)

DIDON

Ah, je sens une douleur aveuglante!
Quelle grâce, quel regard, quels yeux!
Troublée, je reconnais le fils de la déesse.

- Scène 10

Enée. Didon

ÉNÉE

O reine, la plus belle entre toutes,
Regarde-moi du haut de ton trône.
Un condamné venu de Troie
persécuté par le malheur
lève une main sans armes et demande la paix.
Je fus épargné, lorsque le feu
détruisit ma patrie;
Je fus rejeté sur ce rivage
par les flots marins
pour échouer ici, vivant,
devant ce trône où tu règues, resplendissante
comme le soleil, source de lumière.
Ah, trouverai-je le repos après tant de misère!
Pourrais-je demeurer ici, grâce à tes faveurs
à l'abri de la tempête, pour guérir mon coeur?

DIDON

Que les paroles de cet étranger
me sont douces et douloureuses à la fois.
Quelle récompense plus belle
pourrait souhaiter l'hospitalité
que de servir un tel hôte?
Ces prières que tu m'adresses
ne feront qu'augmenter l'éclat de ma gloire.
Car c'est avec joie que je te viens en aide
pour honorer Vénus, ta divine mère.

ÉNÉE

Ah souveraine, les mots me manquent.
Mon âme voudrait comparer ta bonté avec ma dette
mais la reconnaissance trouble
mes pensées et mes sens.
Ma langue se paralyse, avant même que de parler.
Je ne puis exprimer mes sentiments
par des paroles trop pauvres
comparées à ta générosité.
Alors que mon coeur t'honore
par obligation je me sens honoré
de pouvoir t'adorer.

- Scène 11

Trois dames d'honneur

PRIMA DAMIGELLA

Udiste, o mie dilette,
Le dolci parolette
Della nostra Regina al forastiero,
Al Troian cavaliere;
Le vacillan del pari il core, e'l piede,
E più cieco d'Amor, chi amor non vede.

SECONDA DAMIGELLA

Vorace fiamma chiusa
Sempre se stessa accusa,
Il foco ad onta pur d'ogni divieto
Sdegna di star segreto.
Dal tributo amoroso de tormenti
Gl'istessi Regi ancor non vanno essenti.

TERZA DAMIGELLA

Questo Troian Signore
A Dido ha tolto il core,
Così à piedi d'Amor s'inchina, e cade
Superba Maestade,
Nè si lagni Didon, perché alla fine
Son donne come l'altre le Regine.

TUTTE TRE

Sì. sì. nostra Signora
Del Troian s'innamora:
Tra questi nevi cavalieri erranti
Provediamci d'amanti;
Il rigor d'honestade à terra cada,
La Regina in amor ci là la strada.

- Scena duodecima

Iarba solo

IARBA

O castità bugiarda,
Quanti delitti copri,
Quanti vitij nascondi!
Co' tuoi fallaci, e scelerati modi
Abbellisci le colpe. orni le frodi.
Didon meco si scusa.
Con le polvi, e con l'ossa del marito,
Meschia i colori, e fabbrica i pretesti,
Per escluder dal sen le preci mie,
Son gemelle le donne, e le bugie.

(Qui Iarba si straccia l'habito)

Così stracciar, e sviscerar potessi
Da questo seri, da quello cor l'imgo
Di quel viso assassino, che m'ha ferito,
E annullati gli amori
Terminar i furori.
Maledetta la fiamma,
Che incenerì il mio petto;
No, mi ridico, e mento:
La natura creante
Nel patorir Didone
Non produsse un bel viso,
Ma incarnò un Paradiso.
Anzi no, che vaneggio;
E Didon un Inferno,
E in lei son io dannato al foco eterno.
Ma Didon m'ha schernito.
Et io cieco, e piangente
Vò cercando à tentoni
A suon d'aspro martel le mie ragioni.
Deh grida verità fà, ch'ogn'un senta,
Che un ostinato amor pazzia diventa.
Non possono i poeti à questi dì
Rappresentar le favole à lor modo,
Chi ha fisso questo chiodo,
Del vero studio il bel sentier smarì.

- Scena decimaterza

Iarba, un vecchio

IARBA

O bella oltre ogni stima,
Degna di prosa, e rima,
E che il bel nome tuo sempre s'imprima
D'un bue Pugliese in sù la spoglia opima.

PREMIERE DAME

Vous l'avez bien vu et entendu:
il a suffi d'un seul regard
pour qu'un étranger séduise son coeur
sans qu'elle s'en défende.
Ah, ses genoux tremblaient sous la robe en soie.
Qui n'y voit de l'amour est plus aveugle qu'Amour.

DEUXIEME DAME

Cache la lumière,
et elle t'enflammera
à la vue de tous, aux portes et aux fenêtres.
On ne peut l'attiser en secret.
Même les rois paient, aux prix de grands supplices
leur tribut au petit dieu d'amour.

TROISIEME DAME

Enfin il se trouve un homme
pour posséder son coeur.
L'amour l'a soumise,
sa fierté est brisée,
elle ne nous méprisera plus, car enfin
une reine est une femme comme les autres.

TOUTES LES TROIS

Oui, certes, il y est parvenu
il a vaincu Didon.
Je choisirai donc à mon tour un amant
sur les ordres du dieu Amour,
et les liens de la chasteté seront enfin brisés,
car ce qui plaît à Didon nous plaît à toutes.

- Scène 12

Iarba seul

IARBA

Ah, chasteté mensongère,
qui ne voile que du plaisir,
que de vices cache-t-elle!
Dans ses vêtements feignant une vertu hypocrite
elle cache sa faute et embellit sa honte.
Avec moi, Didon évoquait en pleurs
les cendres de son époux défunt,
cherchant des excuses, simulant le deuil,
comme si cette mort était survenue hier.
Ah, femme et mensonge sont soeurs jumelles.

(Il déchire ses vêtements)

Ah, si je pouvais arracher
de ma poitrine blessée
et de mes entrailles
l'image de ce sourire meurtrier,
pour que la fin de ma passion
soit aussi la fin de mes souffrances!
Maudite soit la flamme
qui consuma mon coeur!
Non, mon esprit s'égare:
jamais les dieux n'ont créé
un visage plus beau que celui-ci,
ultime éclat du paradis.
Mais cette image naît de mon délire:
Didon est un produit des enfers
et en elle je suis condamné au feu éternel.
Didon m'a trahie, et j'erre,
aveuglé par les larmes
à la recherche de ma propre raison égarée
au son perçant du marteau.
Voici mon cri que chacun peut entendre:
L'amour se transforme en folie!
De nos jours, les poètes ne peuvent
représenter les histoires à leur manière:
celui qui a planté ce clou
s'est écarté du droit chemin.

- Scène 13

Iarba, un vieillard

IARBA

Tu es belle, plus belle que l'émerveillement
laisse-moi proclamer tes charmes.
Je repose sur ton sein comme sur un coussin de plumes
et je porte tes humeurs comme le boeuf porte son joug.

Meritevole sei,
Che in suon d'effe là ut.
Ti canti in un l'Arcadia, e l'Calicut.
Hor ascoltami tu,
Guarda un poco là sù,
Se tu vedi una gabbia;
O ti venga la scabbia,
Ancor non ti se' accorto,
Che v'è dentro l'augel dal becco storto.

(Qui Iarba fugge via)

UN VECCHIO

O dell'huomo infelice
Più infelici vicende.
Un bel viso innamorato,
E poi tormenta, e ancora,
E in un breve girar d'un solo die
Passiamo dagli amori alle pazzie.
Passa l'oggetto bello
A lusingar il core,
Ma si muta il diletto
In furioso affetto,
Così dolce bevanda il gusto aggrada,
Et all'abrietà capre la strada.

Ballo de' Mori africani

ATTO TERZO

- Scena prima

Didone, Anna

DIDONE

Qual violenza interna,
Qual forza sconosciuta
Mi là tremar le viscere innocenti,
E mi toglie, e mi rubba
Di me stessa il dominio,
E mette in schiavitù l'anima mia?
Qual mano, o Dio, qual mano
Soavemente cruda,
Dolcemente superba
Con coltello invisibile, e fatale
Senza havermi pietà svena il cor mio,
E mentre me lo svena
Vuol ch'al dispetto della morte io viva?
Chi queste membra afflitte
Disabitò di spirti, e di calori?
Chi mi sforza à singulti,
Chi sprema, chi distilla
Dall'anima infiammata acque di pianto?
Chi al cor mio diede l'ali, ond'ei mi vola
Fuor del petto, e si ferma
Doppo corsi raminghi in un bel viso,
Son in terra, in abisso, o in Paradiso?

(Qui sopraggiunge Anna)

Quel Troiano Signor, quel cavaliere,
Che poco dinanzi con armati legni,
Reliquie miserabili dell'onde.
Delle tempeste avanzo, è qui venuto,
M'ha ferito nel core,
Anna, pietà, la tua Didon si more.
Mi circonda la mente
L'horribile sepolcro
Del mio già morto sposo,
D'amor l'acuto dardo
Trova ne miei pensieri
La falce, che recise il mio marito.
Temo, se m'innamoro
Oltraggiar quelle ceneri gelate.
Mi par di far dispetto
A quell'ossa, se corro ad altri amori.

ANNA

O Regina, o mia Didone,
O degl'occhi miei pupilla,
Se il tuo cor d'amor sfavilla,
Non guardar legge, o ragione;
Ama, godi à tuo senno, e ti ricrea

Mon chant de louanges
résonne si haut
que ton nom s'entend jusqu'en Arcadie et à Calcutta.
Ecoute-moi donc maintenant,
et regardes là-haut:
Si tu vois une mouette
ou si tu es couvert de gale,
tu n'as pas encore compris
ce qu'il y a dans un oiseau au bec crochu.

(Iarba s'enfuit)

UN VIEILLARD

Malheur à vous, misérables humains,
qui vous détruisez vous-mêmes!
Vos propres désirs
vous enchaînent,
et avant même que le jour décline,
un rêve d'amour se termine en folie.
Une belle femme
charme facilement les yeux et le coeur,
mais son corps céleste
peut aliéner la raison.
Certains breuvages sont doux
mais qui en boit trop s'y perd.

Ballet des Maures d'Afrique

ACTE III

- Scène 1

Didon, Anna

DIDON

Quelle puissance est en moi
quelle force inconnue
déchire mes entrailles,
me prive de mon courage
et de la maîtrise de mes sentiments
pour asservir mon âme?
Ah, quelle est cette main qui me saisit
pour enfoncer inexorablement
la froide et invisible lame
jusqu'au fond de mon coeur,
où mon sang afflue?
Et tandis qu'elle me tue
elle éveille en moi une vie nouvelle.
Qui a privé mes membres
de toute force et de toute chaleur?
Qui m'arrache ces soupirs
et ces torrents de larmes des profondeurs
de mon âme fiévreuse?
Qui prêta des ailes à mon coeur
pour qu'il se pose, après maintes errances
à la merci d'un regard envoûtant?
Suis-je sur terre, dans l'abîme, au paradis?
(Anna arrive)

Le héros troyen qui avant le naufrage
s'est réfugié sur le rivage de notre contrée
fuyant la houle déferlante
et la tempête furieuse
a blessé mon coeur.
Anna, il se peut que j'en meure,
car en rêve m'apparaît
la tombe ouverte
de mon défunt époux.
La flèche pointue du dieu d'amour
m'a touchée au vif,
plus profondément encore que la faucille de la mort.
Je crains donc d'irriter mon époux défunt
par ce renouveau d'amour.
Il me semble commettre un grand méfait
en désirant le bonheur.

ANNA

Tendre soeur, o ma Didon,
tu m'es plus chère que la prune de mes yeux.
Si ton coeur s'embrase d'amour
ah, ne pense plus aux lois.
Aime, prodigue et dilapide tes trésors,

Col sempre grande, e glorioso Enea.
Sangue vivo, età fiorita
Mal s'accorda col digiuno,
Lascia homai l'habito bruno,
Se il destino, e amor t'invita.
Son morte al mondo le giornate triste,
La vita solo nel goder consiste.

Così tu, Didon, consenti
Novo mesto peregrino
Nel segreto tuo giardino,
Che i tuoi fior non sian mai spenti.
Opra, sorella, tu quel ch'io favello,
Et apri gl'horti al giardinier novello.

Alla caccia andar potrai,
E nel sen d'un cavo speco
Con l'heroe Troiano teco
Transformar in gioie i guai.
Vanne, che'l Ciel t'assista, e prò ti faccia,
Se gioverà l'esser andata à caccia.

- Scena seconda

Iarba, due damigelle

IARBA
Pur t'hò colta, assassina.

PRIMA DAMIGELLA:
Alle dame di corte;
Serve della Regina?

IARBA
La tua vigliaccheria, ch'è soprafinà,
Che mi pone in dispreggio,
Merita questo, e peggio.

SECONDA DAMIGELLA
Questo è l'amor, che porti, o Rè fellone,
Alla nostra Didone?

IARBA
Che dici di Didone?
Didon, che nome è questo?

PRIMA DAMIGELLA
Hor t'è uscito di mente il nome amato,
Pazzarel smemorato?

IARBA
Io se di Didone, anzi pur sò,
Ch'ella il sen mi piagò.
Ma guarda quante mosche per quest'aria
Battono la canaria.

SECONDA DAMIGELLA
È il tuo cervel, che vola,
E batte bon le piume una chiaccona.

IARBA
Care le mie giovenche dolci, e belle,
Amate pecorelle,
Se il Ciel vi guardi d'ogni mal le groppe,
Dite se queste sono spade, o coppe.

PRIMA DAMIGELLA
E che ti par, sorella,
Di questo sì elegante, e caro pazzo?

SECONDA DAMIGELLA:
In quanto à me direi,
Se contenta tu sei;
Che 'l facessimo entrar solo soletto
Nel nostro gabinetto,
Per servirsene, sai;
Tempo perduto non si acquista mai.

PRIMA DAMIGELLA
Pazzarello amoroso,
Forsenato vezzoso,
Vuoi tu venir con noi?

afin que ton amant en jouisse avec toi.
Au printemps de la vie, la jeunesse
s'accommode mai de la modération.
Ne porte plus le deuil,
afin d'être prête lorsque l'amour t'appelle.
L'affliction ne doit pas troubler ton bonheur,
jouis de la vie aussi longtemps qu'elle dure.

Ouvre à cet étranger
ton jardin secret.
De ton destin tu portais la souffrance,
jouis maintenant de son agrément.
Suis mes conseils, écoute mes paroles,
ton bien-aimé attend, ouvre lui ta porte.

Voici le conseil que je te donne:
lorsque je le convierai à la chasse,
dans l'obscurité d'une grotte
ton chagrin deviendra plaisir.
Viens, et cesse tes pleurs et soupirs,
je pousserai le bonheur dans tes bras.

- Scène 2

Iarba, deux dames d'honneur

IARBE
Te voilà prise au piège!

PREMIERE DAME
On ne pince pas les joues
d'une dame de la cour!

IARBE
Tu joues un jeu bien perfide!
Qui me méprise,
mérite cela, et pire encore.

DEUXIEME DAME
C'est donc cela, l'amour
que tu avais juré à notre reine Didon?

IARBE
Quel est ce nom?
Qui de vous deux se nomme Didon?

PREMIERE DAME
Tu as déjà oublié le nom
qui jadis te séduisit?

IARBE
Je ne sais rien de Didon. Ah, si, je m'en souviens:
elle m'avait un jour blessé.
Oh, regardez donc ces mouches, comme elles chantent!
Vite, une cage!

DEUXIEME DAME
Non, c'est ton cerveau qui bourdonne
et bat la chaconne avec ses ailes

IARBE
Mes petits agneaux, o mes charmantes
têtes de mouton, êtes-vous du même avis?
Que le ciel nous préserve du rouget
avant que nous sachions tout sur l'épée et le fourreau.

PREMIERE DAME
Ma soeur, que penses-tu
de ce bouffon insensé et charmant?

DEUXIEME DAME
Que répondrai-je
à ta curiosité?
Emmenons-le sur notre lit
discrètement, sans faire de bruit,
afin de nous distraire en sa compagnie.
Le temps perdu ne se remplace pas.

PREMIERE DAME
Allons viens, bouffon de mon coeur,
si malheureux en amour,
viens donc dans notre chambre.

IARBA

Verrò, ma due son troppo. lo non vorrei
Por fra due rompicolli i casi miei.

PRIMA DAMIGELLA

Vientene meco pur.

SECONDA DAMIGELLA

Viente meco homai.

IARBA

Ma giocamo alla mora
Con chi debbo venire.

TUTTE TRE

Cinque, sett', otto, nove.

IARBA

Ohimè, che piove.
Deh non vedete voi,
Che m'entrano le nuvole nel capo?
Copritemi, sorelle,
Guardatemi da rischi.

PRIMA DAMIGELLA

O questa ci vorrebbe,
Che fossimo trovate in questo impaccio
Col bambozzo nel sen, col matto in braccio.

IARBA

O mirate, mirate,
Quante spade, e celate
Formano il rompicollo alle brigate.
Osservate ignoranza,
Che un asino cavalca,
E alla virtù, ch'è à piedi
Dà la fuga, e la calca,
Ma nel mezzo mirate, o vista rea,
Didon, ch'abbraccia il fortunato Enea.

SECONDA DAMIGELLA

Infelice, ei vaneggia,
E nella mente insana
L'ostinato fantasma ancor passeggia.
Orsù finiamla, pazzarel mio caro,
Vogliam partir di quà.

IARBA

Ma dove starò meglio,
O mie citelle, in questi caldi estivi,
Che tra gli ameni colli,
De vostri seni amorosetti, e molli?

PRIMA DAMIGELLA

Andiamo homai, che'l ballo si finisce.

IARBA

Al ballo eccomi pronto.

- Scena terza

« La caccia » Choro di cacciatori

CHORO

Al cinghial', al cinghial', al cinghiale!
Vè Melampo, che l'afferra,
Vè Licisca, che l'atterra,
Dal destrier scendiam à piedi,
Siamli addosso con gli spiedi;
Hor la lena, e'l braccio vale.
Al cinghial', al cinghial', al cinghiale!

PRIMO CACCIATORE

Vè, che gridi horrendi, e strani,
Come fan spavento ai cani,
Da quel dente incrudelito
Già Tigrin resta ferito,
Nè si move à pena più.

CHORO

Al cinghial', al cinghial', al cinghiale! Tu, tu, tu!

SECONDO CACCIATORE

IARBE

Je viens, mais avec l'une de vous seulement.
Entre deux malheurs, je choisirai le moindre.

PREMIERE DAME

Tu viendras donc avec moi.

DEUXIEME DAME

Non, plutôt avec moi.

IARBE

Lancez donc une paire de dés
plutôt que de m'écarteler.

TOUS LES TROIS

Sept, treize, dix-huit, vingt.

IARBE

Ah, il pleut!
Ne voyez-vous pas les nuages
passer entre mes deux oreilles?
Couvrez-moi donc, mes belles,
afin que je ne prenne pas froid.

PREMIERE DAME

Il ne manquait plus que cela,
qu'on nous découvre ici avec ce bouffon
qui cache sa tête d'âne dans nos jupons.

IARBE

Ah, regardez donc, regardez,
toutes ces lances et ces épées
danser à travers le fourré!
Ne voyez-vous pas, la bêtise sur le dos d'un âne,
et la vertu, nu-pieds, s'enfuir à sa vue!
Et parmi eux,
vision insupportable,
tendrement enlacés,
Didon et son heureux Enée!

DEUXIEME DAME

Ah, pauvre homme, tu délires,
ton imagination, mon cher, te joue des tours
et perturbe ton cerveau.
As-tu terminé, bavard insensé?
Allons, quittons ces lieux.

IARBE

Pourquoi partir déjà,
mes douces et chères? Par cette canicule
on ne peut trouver meilleur repos
qu'ici, où vos seins caressent mes oreilles.

PREMIERE DAME

Viens donc, avant que la danse ne soit finie!

IARBE

La danse, la danse, c'est maintenant qu'elle commence.

- Scène 3

"La chasse", chœur des chasseurs

CHOEUR DES CHASSEURS

Chassons le verrat, le verrat!
Entendez-vous aboyer Melampo
il va l'arrêter, certainement.
Descendez de vos montures,
il sera notre proie.
Sa colère ne nous inquiète pas.
Chassons le verrat, le verrat!

PREMIER CHASSEUR

Ecoutez-le mugir, souffler de rage,
gardons cependant notre courage!
Déjà le sang jaillit de ses blessures,
les chiens se tordent de douleur
et la terre se couvre de sang.

CHOEUR DES CHASSEURS

Chassons le verrat, le verrat! Egorgez-le!

DEUXIEME CHASSEUR

Vè, che ruote infuriate,
Vè, che zanne insanguinate,
Par che morte avventi, e scocchi
Dalla rabbia di quel occhi,
Com'è fiero, com'è forte!

CHORO

Al cinghia! ', al cinghia! ', al cinghiale date la morte?

TERZO CACCIATORE

Già piagato in mille bande
Con il sangue l'alma spande,
Ecco il piè gli cade sotto,
Ecco à morte egli.è condotto.
Suona, suona il corno acuto:

CHORO

Il cinghial', il cinghial', il cinghiale langue caduto.

QUARTO CACCIATORE

Ma qual horrida tempesta
Strage annuntia alla foresta;
Qual ruine havranno i campi,
Odi i tuoni, e vedi i lampi,
Già dai monti verran torrenti, e fiumi,
Il dì s'annotta, e'I sol ha spenti i lumi.

Suona il corno. e diamo volta
Qui per questa selva folta.
Vedi il fulmine, che straccia
A quell'arbore le braccia;
S'impetuoso turbo urta le selve,
E là negl'antri inhorridir le belve.

(Qui passa la Regina con Enea)

TERZO CACCIATORE

Vedi, vedi la Regina
Col Troian, che s'avvicina
Là del monte al cupo grembo,
Per scapar sì fiero nembo.

CHORO

Hora le sprone sentono i destrieri,
Salviamci à tutta briglia, o cavalieri.

- Scena quarta

Mercurio, Enea

MERCURIO

Enea, che fai, che pensi? Enea, tu dormi?
L'inéenerita Troia homai ti desti,
L'Imperatrice Italia i tuoni appresti,
Onde habbian fine i tuoi letarghi enormi.
Giove, Dio delle cose, à te mi manda
Perch'io sgridi i tuoi falli, i tuoi furori,
Alla mensa degli otij, e degli amori
Hai trangugiata una mortal bevanda.
Lascivia folle, e smisurato affetto
Effeminaro il brando tuo feroce.
Tu non rispondi, nò? Scampa tua voce
A sepelirsi entro all'avel del pozzo.
Tu, quel Troiano, tu, quel pio, quel forte,
Che di gloria alla cote agguzzò l'armi,
Che fù decoro ai bronzi, e pompa ai marmi,
E per trionfo incatenò la morte,
Hor imbellè guerriero, e drudo vile
Le libidini stanchi, e'l nome guasti,
Et obbliati i militar contrasti
Soffri in brutto sudar giogo servile.
Arma il cor di fortezza, e ti rammenta,
Ch'altrove il Ciel l'altezza tue destina,
Tronca il filo agli indugi, alta ruina
Già ti s'appresta, se tua fuga è lenta.

Leva l'ancore, e in alto al gran passaggio
La tua falange spieghi al vento i lini;
Per tuoi nocchier s'accordano i destini,
Nettun sarà il pilota al gran viaggio.

Vanne in Italia, ch'à te sol là voti,
Per partorire alla tua prole i regni,
La terra, e'I Ciel saranno angusti segni,

Les pointes des lances le cernent de toutes parts
le sang rouge coule de ses broches
ses yeux fendus
lancent des éclairs foudroyants
car il sent qu'il va mourir.

CHOEUR DES CHASSEURS

Chassons le verrat, le verrat! Il doit mourir!

TROISIEME CHASSEUR

Une centaine de coups de lance
lui ont porté cent blessures béantes.
Enfin il s'effondre dans un rôle,
ses membres tressaillent dans l'ultime convulsion.
Sonnons les cors:

CHOEUR DES CHASSEURS

Car le verrat est mort; enfin il a succombé!

QUATRIEME CHASSEUR

Voyez les nuages s'ammasser là-bas!
Bientôt la pluie tombera.
Rassemblez les chasseurs dans les bois!
Le tonnerre gronde et les éclairs se succèdent,
les ruisseaux se changent en torrents impétueux
et l'obscurité règne sur le jour.

Sonnez les cors et courez à vos montures!
La foudre écartèle la terre!
Voyez cet arbre fendu par l'éclair
qui ploie et s'effondre.
Les bêtes sauvages tremblent et frissonnent
abritées dans les grottes pour éviter l'orage.

(Enée et la reine Didon passent en se hâtant)

TROISIEME CHASSEUR

Regardez, là-bas, Didon, notre souveraine
avec Enée, le Troyen.
Pour éviter la foudre ils courent
se réfugier dans une grotte!

CHOEUR DES CHASSEURS

Allons, éperonnez vos chevaux
pour atteindre les portes de Carthage

- Scène 4

Mercuré, Enee

MERCURE

Enée, que fais-tu? Enée, réveille-toi!
Les cendres de Troie furent-elles dispersées inutilement?
N'as-tu point entendu l'appel de l'Italie?
Que faut-il donc pour éveiller ton orgueil?
Jupiter, le maître du ciel m'envoie
ici pour blâmer ta déchéance.
A la table de l'oisiveté et des plaisirs
tu as bu le poison qui t'enivre.
Une volupté sans mesure a pris la place
de ton épée si souvent victorieuse.
Tu ne réponds pas? Ta voix serait-elle morte
au fond de ta poitrine?
Toi le Troyen, le fort, le vertueux,
qui aiguisait ses armes à la gloire,
dont le portrait fut coulé en bronze, sculpté en marbre,
qui triomphas même de la mort
Te voici couché, sans force, dans la basse débauche,
guerrier sans armes, tu couvres de honte
le nom de ta descendance
et tu plies l'échine comme un esclave.
Arme-toi de force. Dans de lointaines contrées
les dieux t'ont prédit un trône.
Ne tarde plus. La décision de Jupiter est prise,
rien en sert de te plaindre ou de t'attarder.

Ordonne à tes hommes de lever l'ancre,
de hisser voiles par un vent fabroable
Abandonne ton sort aux mains du destin,
et Neptune dirigera ton navire vers son but.

Pour voir l'Italie, il faut quitter Carthage.
Tu y fonderas un royaume où ta descendance
dominera un jour la terre entière,

Le palme per capir de tuoi nipoti.

Hor vigoroso movi e'l core, e'l piede,
E da ceppi l'arbitrio discatena;
Del vano lagrimar chiudi la vena,
Così t'impon ch'il tutto intende, e vede.

- Scena quinta

Enea, Choro de Troiani

ENEAS

Ohimè, qual vision l'alma m'abbaglia?
Qual scalpello divin nel cor m'intaglia
Sentenze eterne, e de miei falli ultrici?
Il Ciel fulminator de petti rei
Chiama dal core i pentimenti miei.
Acceleriam l'andata, e taciturni
Lasciam di Libia i minacciati lidi,
Ci prometton le stelle alti sussidi,
Sù via dal porto usciam cheti, e notturni,
Sichè il rumor non giunga alla magione
Dell'infelice mia dolce Didone.
Ma Didone, il mio core, ah! la mia vita,
Come abbandono in lagrimosi rivi?
In fiamme già lasciai la patria antica,
Lascio in acque di pianto Nora l'amica.

Dormi, cara Didone, il Ciel cortese
Non ti faccia sognar, l'andata mia,
Il corpo in nave, e l'alma à te s'inchina,
Non fien mai spente le mie voglie accese.
Ite sotto al guancial del mio tesoro,
O miei sospiri, e dite, ch'io mi moro.

Peregrin moriente il piede movo,
Ma vivace amator il cor hò fermo,
Dal voler degli Dei non trovo schermo,
E in ubbidire al Ciel l'Inferno provo,
Se svegliata vedrai lunge mie vele,
Bella Didon, non mi chiamar crudele.
Perchè fisso destin colà mi vuole,
Ove spargendo bellicosi i semi,
Corrà frutti di scettri, e diademi
La mia del Ciel predestinata prole.
Già il vento spira, il Ciel mi chiama, o Dico,
A Dio, parto, e veleggio ad altro lido.

- Scena sesta

Didone, Enea

DIDONE

Perfido, disleale,
Così la fuga tenti,
E ordisci i tradimenti?
E perchè non lo sappia, empio, volesti
Scieglier la notte oscura,
Sepelirne la fama,
Far muto il mondo, e trar le lingue ai venti?
Enea, spietato Enea,
Tu mi rendi così con cambio ingiusto
Per dolcezze veleni,
E svenando la fede, e la ragione
La morte affretti della tua Didone.
Ti fò libero dono
Dell'immenso Cartagine, che sorge,
E con le torri eccelse
Ha vinta l'aria, e ingelosito il Cielo.
Ecco abbasso à tuoi piedi
Il nome di Regina:
Humilio al tuo cospetto
Questa corona mia.
Atterro alle tue piante
La porpora, e lo scettro;
Piego alla tua grandezza
I singulti, i pensieri,
E prostro à te davanti
E le ginocchia, e'l viso,
E se sotto la terra, e sotto al centro
Ha sito l'humilitade, o casa il pianto
Colà giù profonda
Mando agli orecchi tuoi
Sol questo prego lagrimoso, e pio,

et qui ne suffira pas à contenir ta gloire.

Qui suit sa voie doit se munir de courage,
libère-toi donc des chaînes qui te retiennent,
dans l'oubli cherche le réconfort
et fais confiance au dieu qui voit et guide tout.

- Scène 5

Enée, chœur des Troyens

ÉNÉE

Quel visage aveugla mon âme?
Quel scalpel divin enfonce dans mon coeur
le jugement qui me fait reconnaître ma honte?
Le maître suprême dont les mains jettent la foudre
a ému mon coeur pour qu'il regrette sa faute.
Arrimez les navires, partons en silence
et quittons de la Lybie les rivages menaçants.
Que des astres cléments protègent notre voyage.
Que les astres cléments protègent notre voyage.
Quittons le port secrètement
pour atteindre le large en peu de temps, avant
le réveil de Didon et le lever du jour. Ah, mon coeur
est meurtri de chagrin à la pensée d'être séparé
de Didon. Après avoir vu Ilion détruit par les flammes,
il me faut maintenant quitter ma belle dame.

Dors, bien-aimée, dors Didon, que le ciel
dépose un rêve sur tes paupières.
J'implore les dieux qu'ils te soient favorables
car mon amour pour toi ne s'éteindra jamais:
que ses soupirs portent à l'oreille de mon amie
les mots que moi-même ne peux plus lui dire.

Puisque je te quitte, o bien-aimée
mon coeur voué à la mort se brisera.
Mais comment pourrais-je contrarier les dieux,
même si leur volonté m'a cruellement affligée?
Lorsque demain tu me chercheras en vain
maîtresse adorée, ne me maudis point.
Car le destin inexorable me conduit
vers une terre où mon peuple, élu par les dieux,
répandra sa semence belliqueuse
pour récolter sceptre et couronne.
Un vent se lève, le ciel m'appelle, o Didon,
adieu, je pars vers des rivages lointains.

- Scène 6

Didon, Enée

DIDON

C'est donc là ta fidélité?
Tu prépares ta fuite,
me trompes dans mon sommeil
pour occulter lâchement ton geste, tu quittes
le port secrètement, de nuit
de complicité avec le vent qui,
semblable à toi, aime à changer ses desseins!
Enée, est-ce là le salaire de mes bontés,
que tu m'offres du poison en échange
de mon amour et de ma tendresse,
et que tu assistes à ma mort sans t'attendrir?
Sans remords tu fuis les bras de Didon?
Ne t'ai-je pas offert Carthage?
La ville aux tours fièrement érigées,
je la pose à tes pieds.
Toute la gloire de mon nom
je te l'offrirai.
Vois ma couronne de reine
par terre, dans la poussière:
vois le sceptre et le manteau
de pourpre que tes pieds fouleront.
Je me plie à tes volontés,
je suis à tes ordres,
et prosternée devant toi
j'abaisse mon front jusqu'à terre,
pour t'offrir une demeure
et un torrent de larmes versées
Ah, que mon cri parvienne
à tes oreilles:
entends mes humbles supplications,
retiens-moi, enlace-moi,

Non mi tradir, non mi lasciar,
Non mi tradir, non mi lasciar, ben mio.

ENEAS

Regina, homai raschiuga
Quella pioggia d'argento,
Che dalle stelle tue sù'l cor mi cade.
Teco mi strinsi, è vero,
E'nelle braccia tue provai, non nego,
In coppa di delitie un mar d'amore.
Ma da Giove mandato
Mercurio, il glorioso
Interprete de Dei,
Mi sgrida, e mi commanda,
Ch'io parta, e non ricusi
Del destino gl'inviti,
Che chiamano il mio figlio
Per voglier d'astri incognito, e profondo.
All'imperio d'Italia, anzi del mondo.

DIDONE

Dunque sordo à miei preghi,
Cieco alle mie ruine,
Anzi delle mie ceneri infelici
Dissipator feroce,
Del mio nascente regno
Sowersor dispettoso
L'imperio di Cartagine rifiuti?
E per gl'ondosi campi
Vai cercando gli scettri, e le corone,
E stimi honor l'assassinar Didone?
Et io fui così stolta,
Ch'ad un profugo errante
Awanzato alle fiamme, anzi da quelle
Rifiutato, abborrito, come indegno
Di macular, di profanar col sangue,
Le sacre mura della patria ardente,
Diedi hospitio, e soccorso, e don gli fei
Del mio decoro, e de tesori miei?
Io, io fui sì crudele
Contro l'ossa innocenti
Del sepolto marito.
Ch'à te mendico ignoto,
Fuoruscito, e ramingo il cor piegai,
E da te la mia morte incominciai.
Giove ti dà consiglio
Di tradir l'innocente?
Mercurio t'ammonisce
A lacerar la fede?
Un Dio ti persuade
Perfidie, e fellonie?
Menti, bugiardo, menti:
Scopro l'insidie, e riconosco l'arti.
Ottimo è il Ciel, son pessimi i mortali,
La Deità non autorizza i mali.
Vanne, vattene pur, stanca et aggrava
Delle balene i ventri
Con le tue navi; e sforza
La pietà degli Dei
A incrudelir contro il tuo capo; e vada
A cader tra ruine
Delle tue colpe insanguinato il fine.
E poichè nulla curi i regni miei,
Va cercando nei mari Italia: o Dio,
Cerchi regni per l'onde, e qui tu lasci
Nel mar delle mie lagrime la fede
Del vero amore, e il regno della fede.
Vanne, ch'io quì delibero
Chiuder le luci languide,
Finir l'angoscie, e i gemiti.
Venga la morte squallida,
Segni il punto al periodo
Di mie giornate flebili.
E la Parca terribile
Con la fatal sua forbice
Recida il filo tenue
Della mia vita debole.
Qui chiudo gl'occhi miseri
Della luce vitale ai dolci rai;
Ingrato Enea, non gli aprirò più mai.

(Qui Didon tramortisce)

- Scena settima

retiens-moi, afin que je ne succombe!
Ne me trahis pas, ne me laisse pas, mon bien-aimé

ÉNÉE

Ah Didon, chère Didon,
sèche ces larmes qui en flots argentés
coulent de tes yeux.
Femme adorée, comment pourrais-je nier
que tes bras m'ont enlacé,
que j'ai bu dans la coupe du plaisir un océan d'amour.
Mais Jupiter lui-même
m'a envoyé un messenger:
Mercure qui, au nom des dieux,
me reprocha mon oisiveté
et m'ordonna de me tenir prêt,
afin que s'accomplisse le destin
qui désigne mon fils Asagne,
selon la volonté mystérieuse des astres,
comme fondateur d'un puissant royaume.

DIDON

Tu es donc sourd et aveugle!
peu t'importe que je meure, puisque
tu éparpilles mes pauvres paroles
dans le vent, comme s'il s'agissait de mes cendres.
Tu repousses avec mépris
non seulement mon coeur, mais aussi
le royaume de Carthage!
Ainsi tu erres sur les mers
à la recherche de sceptres et couronnes et tu
appelles cela ton honneur que de me voir mourir?
Et moi, je fus assez sotté
pour héberger un mendiant de passage,
un rescapé des flammes, non, un être
trop vil pour les flammes, que le feu dédaigna
pour empêcher qu'il profane
les saintes murailles de Troie par son sang!
C'est à lui que j'ai porté secours, aveugle que j'étais,
que j'ai donné mon coeur et les trésors de Carthage!
Moi, oui moi, j'ai manqué de respect
envers les cendres innocentes
à la sépulture de l'époux défunt,
puisque je t'ai reçu, étranger, aventurier,
dans mes bras
causant ainsi ma propre perte.
C'est donc Jupiter qui t'aurait ordonné
de me trahir?
Mercure serait descendu pour te conseiller
d'être infidèle?
Ce sont donc les dieux qui t'incitent
à des actes aussi ignominieux?
Mensonges que toutes tes paroles!
Enfin j'entrevois tes artifices.
N'accuse point le ciel,
aucun des immortels n'a part à ton crime.
Poursuis ton chemin! Cingle à travers
la mer froide, au milieu des baleines. Abuse
de la patience des dieux de l'Olympe
jusqu'à exciter leur courroux.
Ils décideront alors
ta perte et ta mort dans le sang.
Et puisque mon royaume ne t'importe guère
va donc errer dans les mers d'Italie. O dieu,
découvre ton royaume dans les vagues, et quitte
dans une mer de larmes cette île
de la vraie fidélité, ce royaume de l'amour.
Pars, car j'ai hâte
de reposer mes yeux lassés par les pleurs
et de parvenir à la fin de mes tourments.
Déjà la mort m'a fait signe.
Me voici donc déjà arrivée
au terme de ma triste vie?
Et l'effroyable,
l'inexorable Parque coupe
le fil soigneusement préparé
qui mesurait ma pauvre destinée.
Lasse, mes yeux se ferment
mes paupières me séparent de la douce lumière.
Jamais je ne te reverrai,
infidèle Enée.

(Elle s'évanouit)

- Scène 7

Sicheo in ombra, Didone tramortita

SICHEO

Queste sono l'essenquie, e le memorie,
Che tu celebri à me, donna impudica?
Son questi i funerali,
In cui pietà, religion risplende?
Così sù'l marmo del sepolcro mio
Scrivi infamie alle ceneri gelate,
Stampi obbrobri sù l'ossa
Dell'innocente tuo spento marito?
A sozzure sì enormi,
A sì laide brutture
Precipita, e ruina
li titolo di moglie, e di Regina?
Prendi lo specchio, e guarda
Di te stessa l'immagine,
E trema di spavento
Al simulacro horrendo
Della tua colpa infame,
Pon mente à tuoi difetti
E troverai là dentro
Il tuo proprio flagello,
Che la ragione, e l'anima diventa
Carnefice del corpo,
E con macello interno
I colpevoli sensi uccide, e sbrana.
Lacera pur te stessa
Con le torture de tuoi proprij falli.
A chi vive nel mondo
Una morte sovrasta,
Ma per castigo tuo consenta il Cielo
Moltiplicati generi d'angoscie
Alla tua morte rinascente, per questo
Il tuo sangue, e'l tuo pianto
Eternamente sia
Bagno, e lavanda della vendetta mia.

(Didon rivenuta parte)

- Scena ottava

Tre damigelle di corte

PRIMA DAMIGELLA

Enea rivolto ha 'I piede
Da queste spiagge apriche,
Donna, che in huom pon fede,
Perde le sue fatiche,
Che son, più vani i corde cavalieri,
Che le piume non son de lor cimieri.

SECONDA DAMIGELLA:

Però se ingegno havremo
Nell'amoroso tresco,
Consolate vivremo
Sempre di fresco in fresco;
Bisogna variar disegno, e volo,
Perchè fa troppa nausea un cibo solo.

TERZA DAMIGELLA:

Fedeltate, e costanza
Son belle da contarsi,
Ma per porle in usanza
Son mostri da scamparsi.
E ben pazza colei, che s'innamora,
Se in un solo pensier stà più d'un hora.

- Scena nona

Iarba, Mercurio

IARBA

O che vita consolata,
O che mondo ben composto,
Mangiar stelle in insalata,
E'l zodiaco haver arrosto.
Così la compassione ben si mantiene,
Nè si può dubitar di mal di rene.
Deh, vita mia, sentite,
Non ve n'andate ancora,

L'ombre de Sychée. Didon évanouie.

SYCHÉE

Sont-ce là les funérailles
que tu célèbres en ma mémoire, épouse infidèle?
Est-ce là ton deuil,
est-ce de l'amour, de la piété ou de la compassion?
Voici comment tu graves sur le marbre
de ma tombe les insignes de ton ignominie,
voici comment tu couvres de honte
les cendres et ossements de ton époux?
Et le nom d'épouse
et le titre de reine
signifieront dès lors à cause de toi
une insulte et une humiliation.
Regarde, regarde donc dans le miroir
et contemple ton image.
Ne trembles-tu pas
devant la vision effrayante
de l'immensité de ta faute?
Sonde ta conscience
et cherche dans ton cœur
toi-même la verge pour te fustiger!
Que ton esprit et ton âme deviennent
les bourreaux de ton corps
afin qu'il noie toute volupté des sens
dans son propre sang.
Que tu te châties toi-même
avec toutes les souffrances de tes remords.
Les vivants ne craignent
que la menace de la mort,
mais toi, le ciel te punira
par d'infinis tourments de la mort.
Les flots de ton sang et de tes larmes
couleront sans fin,
et cette blessure que tu t'es ouverte
jamais ne se refermera.

(Didon s'éveille de son évanouissement et s'enfuit)

- Scène 8

Trois dames d'honneur

PREMIERE DAME

Enée a quitté le port
en secret, pendant la nuit.
Nous dormions profondément
et sommes stupéfaites par cette trahison.
Femmes trop crédules, faites confiance
à une plume au vent plutôt qu'à un homme.

DEUXIEME DAME

Une femme qui sait se servir
de ses armes dans le combat d'amour
ne connaît pas les souffrances,
sauf si elle est amoureuse.
Qu'elle goûte à chaque fleur, telle un papillon.
Car le cœur, comme le fer, rouille facilement.

TROISIEME DAME

Combien de fois m'a-t-on parlé
de constance et de fidélité.
Mais le monde vit bien souvent
de tromperie et de trahison.
Une femme amoureuse perd la raison si elle
pense à la même chose pendant plus d'une heure.

- Scène 9

Iarba, Mercure

IARBE

Quelle vie délicieuse,
Quel monde ordonné!
les étoiles coupées en salade,
Taureau et vierge grillés à point.
Comme cela on se protège des maladies du rein
et les joues conservent la fraîcheur d'une rose.
Hé, chers enfants, écoutez donc
et arrêtez vous un peu!

Amor per voi m'accora,
E mette fuor de gangheri il mio petto;
Sapete pur, ch'io spando
Lagrima per le nari, e per li orecchi,
E l'omblicio mio non può lavarsi
Nell'onda dell oblio,
Sapete, ch'io son quello,
Che per farvi l'amore,
Cavalco alla ridossa un mongibello.
O bell'hore, o chiar'hore,
O bene mio squartato.
Deh consolate il vostro innamorato,
Che se mi siete cruda
Il Ciel vi metta ignuda
In arbitrio, et in braccio
All'ebreo popolaccio,
E vi faccia mostrar al mondo tutto,
Quanto il Ciel vf diè il bello, e brutto.

MERCURIO

Ecco Iarba impazzito.
O natura creata
Ai casi destinata.
O caduti mortali
Calamite de' mali.
Vuò sanar la pazzia, ma non l'amore
Di questo infermo core;
Vuò che saggio ritorni,
Ma non si scondi mai
Dell'amata Didone i dolci rai.

IARBA

Ma che panni son questi,
Che novità ved'io?
Ohimè, da quagli abissi
L'intelletto risorge,
Cilenio, à te prostrato
Adoro la tua man, la tua virtute.
O somma Deità, che tutto puoi,
Il mio genio s'atterra ai piedi tuoi.

MERCURIO

Vivi felice, Iarba;
L'adorata da te bella Regina,
Così il Cielo permette,
Fatto ha l'influsso reo l'ultime prove,
Hor il Ciel sovra te delitie piove.

IARBA

O benefico Dio,
O dator delle gratie, e de favori,
Felicità mi doni,
Che soprafa
L'umanità;
Chi più lieto di me nel mondo fia,
Se Didon finalmente sarà mia.

O secreti profondi,
Non arrivati dal pensier humano,
Per contemplarli
Forza non ha
L'umanità;
Chi più lieto di me nel mondo fia,
Se Didon finalmente sarà mia.

- Scena decima

Didone

DIDONE

Porgetemi la spada
Del Semideo Troiano.
Ritiratevi tutte, o fide ancelle;
Apartatevi, o servi.
Io Regina, io Didone?
Né Didon, né Regina
Io son più, ma un portento
Di sorte disperata, e di tormento;
Vilipesa dai vivi,
Minacciata dai morti,
Un schermo uguale agl'huomini, et all'ombre.
Pur troppo da miei falli
La dignità real resta macchiata.
Dishonorata adunque,

Mon amour pour vous m'étreint!
et met mon coeur hors de lui
Sachez que de mes oreilles et de mes narines
coulent des ruisseaux de larmes amères
et mes entrailles ne peuvent se plonger
dans les flots de l'oubli
Sachez que je suis de ceux
qui pour faire l'amour avec vous
iraient chevaucher au pied d'un volcan
Oh, les beaux et doux moments
Oh, mon amour déchiré.
Ah, consolez celui qui vous aime
car si vous êtes cruelle
que le Ciel vous livre nue
au pouvoir et dans les bras
de la populace juive
et vous fasse montrer au monde entier
tout ce qu'il vous a donné de beau et de laid

MERCURE

Voici ce vieux fou de Iarbe.
O nature créée
et destinée aux aléas
O faibles mortels
qui attirez les maux.
Je veux soigner la folie, mais pas l'amour
de ce coeur malade
Je veux qu'il revienne à la sagesse
mais qu'il ne soit jamais insensible
aux doux yeux de Didon

IARBE

Mais quels sont ces haillons,
quelle nouveauté vois-je?
Ah, mon esprit revient
de ces abysses
Mercure, je me prosterne devant toi,
j'adore ta main et ta vertu
O immense déité, qui peux tout
mon esprit tombe à tes pieds

MERCURE

Vis heureux Iarbe,
car le ciel t'accorde
la belle Reine que tu adores
Il a fait l'ultime test d'une influence néfaste.
Maintenant le ciel fait pleuvoir sur toi ses délices.

IARBE

O Dieu bienveillant
dispensateur des grâces et des faveurs
tu m'accordes le bonheur
qui submerge
l'humanité
Personne au monde ne peut être plus heureux
si Didon est à moi

O secrets profonds
inaccessibles à la pensée humaine
l'humanité
n'a pas la force
de les contempler,
Personne au monde ne peut être plus heureux
si Didon est à moi

- Scène 10

Didon

DIDON

Apportez-moi l'épée
du héros de Troie.
Retirez-vous tous, O mes servantes,
Laissez-moi seule, O mes seigneurs
Suis-je la reine, suis-je Didon?
Ni reine, ni Didon
je ne suis plus, mais un messager
de deuil et de désespoir.
Outragée par les vivants,
menacée par les morts
les hommes et les ombres me sont indifférents.
Malheureusement ma dignité royale
est tachée par mes fautes
alors que je suis déshonorée,

Come respiro, come
Movo il piè, movo il capo?
Anima mia, sei dunque un'alma indegna,
Se presti il tuo vigore
A chi non ha più honore;
Ferro, passami il core;
E se trovi nel mezzo al core istesso
Del tuo padrone il nome
No'l punger, no'l offender, ma ferisci
Il mio cor solo, e nella strage mia
Esca il sangue, e lo spirto.
Resti ogni membro lacerato, e offeso,
Ma il bel nome d'Enea
Per cui finir convengo i giorni afflitti
Vada impunito pur de suoi delitti.
Cartagine, ti lascio.
Spada, vanne coll'elsa, e'l pomo in terra,
E nel giudicio della morte mia
Chiama ogn'ombra infernal fuor degl'abissi.
E tu, punta cortese,
Svena l'angoscie mie,
Finisci i miei tormenti,
Manda il mio spirto al tenebroso rio.
Empio Enea, cara luce, io moro, à Dio.

comment puis-je respirer encore,
comment puis-je encore lever la tête?
Mon âme, tu es donc une âme indigne
si tu as accordé ta force
à celle qui n'a plus d'honneur
Epée, transperce-moi le coeur,
et si tu trouves dans sa profondeur
le nom de ton maître,
touche-le, ne le blesse pas, mais ouvre
mon coeur, afin qu'avec mon sang
mon âme elle aussi s'échappe.
Chaque membre de mon corps sera blessé,
seul le nom d'Enée,
qui est la cause de mon malheur,
ne doit pas être touché par sa propre arme.
Carthage! je te laisse
Pommeau de cette épée, dirige-toi vers le sol
et frappe à la porte pour le jugement de ma mort,
appelle les ombres des ténèbres.
Et toi, beau tranchant,
calme ce coeur en convulsions,
mets fin à mes souffrances
afin que mon sang rejoigne les eaux troubles de la mort.
O Enée, lumière du monde, adieu, je meurs.

FIN

FIN